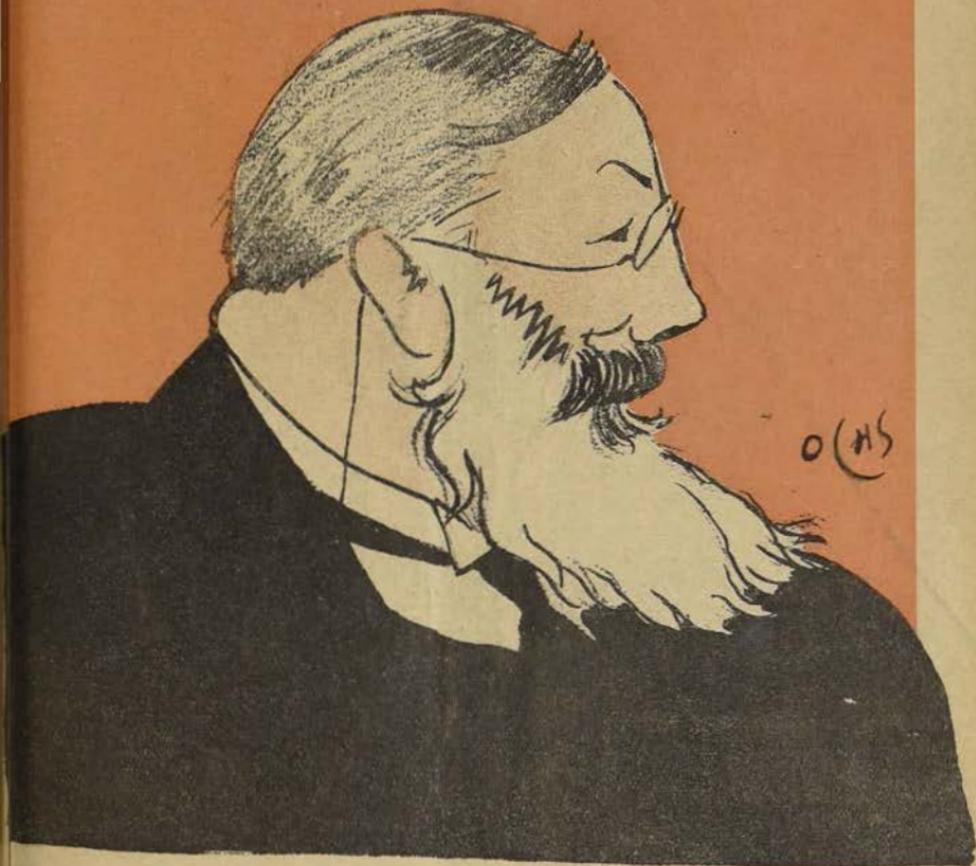


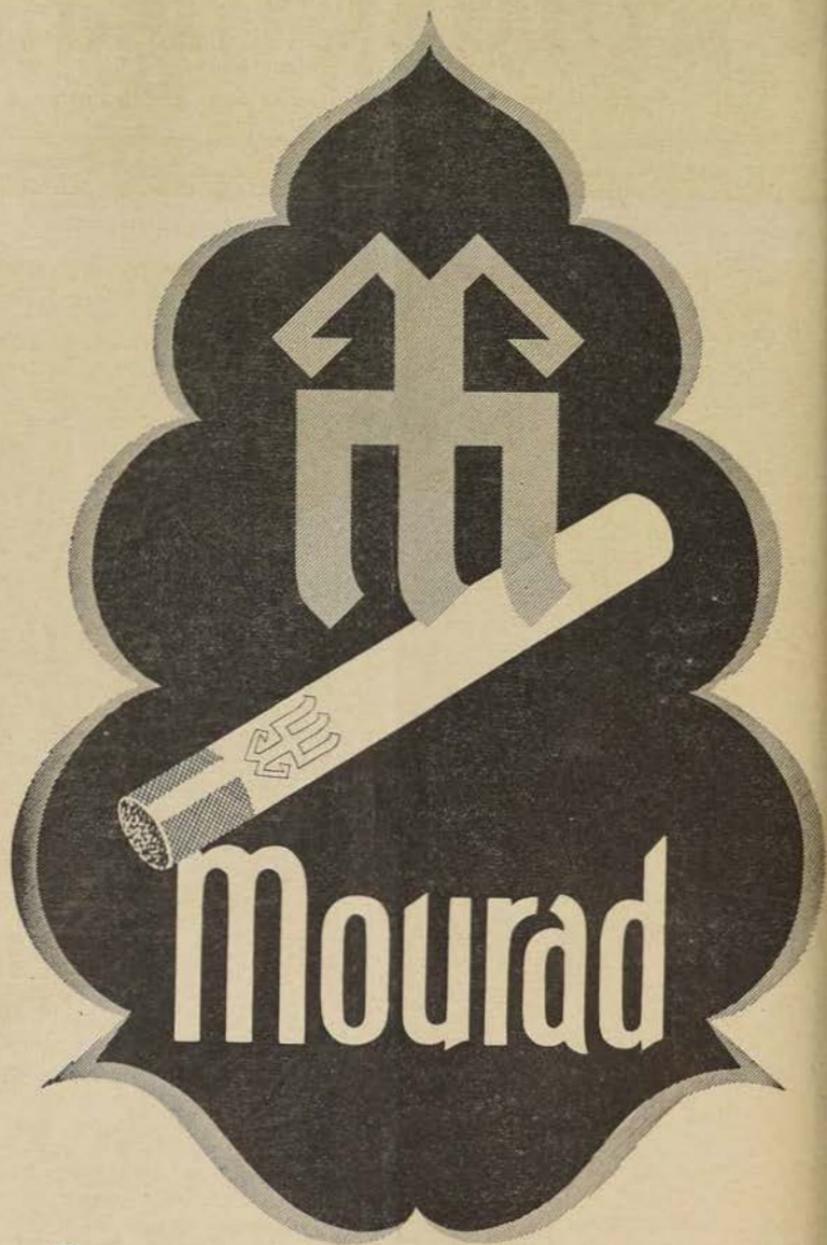
# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



GEORGES PÊTRE



*„Douce comme un matin d'Orient“*

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664
	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	
de Berlaymont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00
	Congo et Etranges	51.00	26.00	13.50

Téléphones N° 187,83 et 293,03

## Georges PETRE

cent fois non, ce n'était pas à nous autres  
revenait, à vrai dire, le soin de suspendre son  
rait dans notre galerie de célébrités, où il faut  
enner, du reste, qu'il n'ait pas apparu plus tôt.  
ieux eût valu, assurément, le commander, par  
mple, à M. Gilson, le jovial président du  
anal de 1<sup>re</sup> instance de Bruxelles, ou au baron  
oet, l'ambitieux gouverneur de la province  
avers, qui furent, à l'Université libre, deux des  
mémoires compagnons de Georges Pètre,  
ard'hui avocat et, par-dessus le marché, échevin  
instruction publique sur les bords du Maelbeek.  
encore au notaire Dupont, enfant comme lui de  
tze, dont les illustrations ne se comptent plus,  
encore à M. Labbé, l'incomparable secrétaire  
omunal de Saint-Josse-ten-Noode. Ou, enfin, à  
éros de romans pour Tristan Bernard que repré-  
e assez bien M. Maurice Rahir, secrétaire géné-  
de la Société royale de Géographie, dont nous  
adons, depuis plusieurs années, une histoire de  
amille Puttemans, à laquelle, comme on le sait,  
e est allié par son mariage.

toutes ces grosses légumes que nous avons solli-  
és successivement se sont, l'une après l'autre,  
bées à notre appel, dans la crainte, soit d'effa-  
cher, soit de flatter avec excès, le modèle que  
as leur propositions.

mais que la vérité exige ici d'être honorée, il ne  
est reste plus qu'à prendre nous-mêmes crayons  
ntineaux.

???

ar quel bout allons-nous saisir ce diable d'hom-  
cet homme fréquemment hérissé, dont la mo-  
rie et la raison raisonnable sont également  
reputables ?

ar sa barbe ? Jadis, noir buisson hirsute, elle

achevait sa physionomie d'inquisiteur en lui prêtant  
je ne sais quoi d'austère, dont elle demeure impré-  
gnée avec l'âge, mais, maintenant, fourci plus ou  
moins blanchi où les ciseaux ne pénétrèrent qu'une  
fois par an, à l'occasion des distributions de prix,  
son propriétaire la caresse avec amour, car, telle  
quelle, à peine neigeuse, elle forme, il le sait, un  
heureux contraste avec son front, encore trop tendu  
de juge d'instruction aux aguets, et avec ses regards,  
encore trop railleurs quand ils coulent de côté à  
l'abri de méchants lorgnons.

Par les deux ongles historiques de ses mains, qu'il  
a laissés croître démesurément, comme d'énormes  
coquilles, mais qu'il songe, paraît-il, à rogner enfin,  
puisque, aussi bien, l'expérience de la vie ôte peu  
à peu à ses arrêts leur tranchant et leur expression  
péremptoire ?

Par son brûle-gueule, qu'il n'allume pas toujours  
à point nommé et sans lequel ce travailleur acharné  
ne pourrait écrire deux lignes dans le silence de son  
cabinet ?

Par ses élégances vestimentaires, qui ont rendu  
longtemps célèbres son pardessus d'été, sa cravate  
toute faite et son costume national ?

De minimis non curat pretor. Nous voulons dire  
que des bagatelles de cette sorte ne sont point de  
taille à gêner notre jugeotte et qu'en asseyant de  
force Georges Pètre sur le gril de notre maison,  
nous n'entendons prendre ses mesures qu'en tenant  
compte de ses actes et du fin fond de son caractère.

Ici, une épithète s'impose à notre plume qui, sans  
fourcher, va l'écrire d'un trait. Eclairons donc ce  
serviteur des autres une bonne fois, d'un seul mot.  
D'un mot familier, d'un mot cruel, sans doute, mais  
qui ne laisse pas non plus dans notre esprit de lui  
rendre hommage et plus exactement encore de le  
venger : Georges Pètre est une poire !

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

# Sturbelle & Cie

PRIX AVANTAGEUX

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

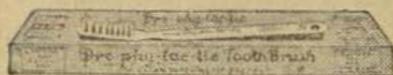
Prophy-lactie



LA BROSSÉ À DENTS  
américaine

Elle nettoie  
toujours  
chaque côté  
de chaque dent

car le grand faisceau  
de soies du bout de la  
brosse nettoie même le  
côté interne des dernières mo-  
laires, tandis que les autres fais-  
ceaux de soies se chargent du net-  
toyage de toutes les interstices des  
dents.



## CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 15,500,000

SIEGES :

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Mauries Lemonaer, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 87, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Andersghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Louvain
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Terwueren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue de Bailly, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropay Chaudron, 58, Coroghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1682, Anderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

sans désespérer, passons, s'il vous plaît, à la démonstration de notre théorème.

Grand notre ami, après avoir décroché son diplôme, se lança dans la politique militante, le libéral eut la chance d'accueillir en lui une âme de choix. Tout de suite, il se distingua par ses qualités. Il croyait dur comme fer aux idées et défendait avec passion et, soyons justes, avec une certaine intolérance, qui eut le don, à maintes reprises, de faire grincer ses adversaires de toutes les dents et de tous leurs nerfs. En outre, il ne se contentait pas aux travaux les plus lourds, les plus pénibles et les plus obscurs et, pour aider à la tâche commune, il trouvait naturel de pousser à l'effort, d'accepter d'humbles corvées, s'empressant même d'une espèce de délectation à descendre les degrés de la cuisine électorale, où vous savez que les pontifes, les intrigants et les malins ne perdent pas leur temps, mais où ils arrivent, en se vantant et le verbe haut, gantés de frais, pour donner des ordres, à la dernière minute, quand il ne reste plus qu'à couvrir et à décorer la table des électeurs.

Eh! eh! mon garçon, vous ne demandez rien de plus à vous et, par surcroît, vous offrez vos loisirs, votre talent et votre zèle de propagandiste, votre goût de l'organisation et de la discipline, votre bon sens bourgeois et votre intelligence. Grand bien vous fasse! Comptez sur nous pour nourrir votre appétit de dévouement: pour ce meeting à Jandrin-Jandrenouille, un dimanche d'hiver; pour vous, ce discours à l'enterrement de l'arlempon; pour vous, ce cortège imposant à faire sur pied, dans la coulisse; pour vous, ce rapport volumineux à rédiger sur-le-champ; pour vous, cette liste d'électeurs à épucher nom par nom; pour vous, ces brochures, cet annuaire et ces affiches...

Ainsi, pendant des années et des années, sans qu'on s'en aperçût à peine, et sans qu'il regimbât même à la consigne, Georges Pêtre fut mis généralement à toutes les sauces. Et, par le jeu naturel des choses, il devint en quelque sorte le metteur en scène de son parti, celui qui monte patiemment toutes les opérations et laisse les avantages, les fiers-d'âmes, les autres vides et les gros ballons recueillir à leur place les faveurs et l'avancement. C'est la vie. Il est toujours quelqu'un qui dérobe les marrons du feu pour le roi de Prusse, à moins que ce ne soit pour quelques faux bonshommes, aussi gonflés d'importance que d'ingratitude.

Des preuves! Des exemples? Sans blague? Hélas, nous ne sommes pas sur la place publique pour faire l'inventaire détaillé de la vertu, mais plusieurs certains ont l'air d'avoir la mémoire courte, nous-nous à leur rappeler deux souvenirs décisifs: tout d'abord, l'œuvre accomplie par Pêtre, à la époque où il était la cheville ouvrière de la propagande libérale et, tout dernièrement, l'assemblée de

la Fédération Libérale à Bruxelles, lors des incidents Foucart, où il empêcha son parti de se séparer en deux tronçons. Rappelez-vous cela et, maintenant, comptez sur vos dix doigts tous les blancs becs et les lècheurs de bottes qui, au moment propice de la curée, réussissent, soit en jouant des coudes, soit en faisant sonner leurs écus, à repousser Pêtre dans l'ombre et à escalader, à sa barbe, les avenues tortueuses du Parlement.



Un danger, suspendu sur sa tête, dans ces conditions, menaçait de lui faire un mauvais parti: il aurait très bien pu s'engluer et se perdre dans mille occupations inférieures, se tromper sur leur sens, sur leur valeur, sur leur degré d'intelligence, prendre la rue Verbist pour les Champs Élysées, réduire ses ambitions à la présidence d'honneur d'une fanfare de crû et choisir tout doucement l'âme d'un rat de permanence électorale, qui siégerait quelque part dans le haut de la chaussée de Louvain, parmi des jeunes gardes frénétiques, des collecteurs fourbus, des épiciers mélancoliques et d'affreux buveurs de bière. Oui, dire qu'il aurait pu devenir peut-être un affreux petit rat déclamant sur l'incinération des corps ou rédigeant, à lui tout seul, Le Clairon de Ten-Noey!...

Surtout, vous nous l'accorderez, il aurait pu, à la longue, s'aigrir, répandre de la bile, et se réfugier finalement dans le sarcasme, l'implacable mépris, ou la stérile indifférence.

Que les dieux soient loués! Georges Pêtre fut préservé de cette double maladie et, qu'il le veuille ou non, ce fut la guerre qui l'empêcha de faire un funeste faux pas.

???

La guerre! Il n'est personne, n'est-ce pas, chez nous, qui n'ait alors fait amende honorable et cherché tout au moins à réparer ses fautes contre notre pays. Pêtre fit, je vous le jure bien, comme tout le monde: il dépouilla le vieil homme et, en un tournemain, il vous apparut l'esprit nettoyé de tout ferment diviseur, ne songeant plus qu'à secourir ses concitoyens. Ce fut l'époque où les faiseurs durent bien céder la place au dévouement, au savoir et au système D. Et, tout naturellement, Pêtre prit donc du galon dans sa commune et ailleurs. Tandis qu'il entra dans les hautes sphères du Comité National, où l'on découvre en lui un homme habile à traiter avec les meuniers et à trancher des questions de farine, le Conseil communal de Saint-Josse-ten-Noode le désigne pour présider le Comité local de secours et d'alimentation.

Tout marcha dès lors, grâce à lui, comme sur des roulettes. Il était ravi de délibérer sur la solde des chômeurs, l'approvisionnement des magasins communaux et les comptes de l'Œuvre du Sou. Du soir au matin, d'une âme égale, il surveillait la soupe des indigents, la vente de la torréaline, des harengs secs et des pots de miel, et, quand il finissait par avoir les oreilles chaudes de réclamations, de plaintes ou de questions, il se reposait en organisant l'œuvre des laiteries communales, son chef-d'œuvre, grâce à quoi tant d'enfants ne manquèrent point de leur premier aliment. Quand Pêtre vous entreprenait sur ce chapitre et qu'il vous parlait de ses vaches, de son troupeau de ruminants, de ses appréhensions et de ses joies d'éleveur, le plaisir d'être utile et le sentiment d'agir par lui-même le rendaient tout ensemble lyrique, intarissable et raseur.

Personne ne résistait alors à ses effusions, pas même son voisin, M. l'avocat Neeckx, qui est pourtant, c'est le secret de Polichinelle, le causeur le plus abondant et le noctambule le plus intrépide de Saint-Josse. Et bien, quand il arrivait à Georges Pêtre de porter son courrier entre 1 et 2 heures du matin, et qu'il rencontrait M<sup>e</sup> Neeckx à brûle-pourpoint, il n'avait qu'à ouvrir la bouche à propos de vaches, de lait, de fromage et d'étables: M<sup>e</sup> Neeckx, qui a fichre la langue bien pendue quand il vous tient, en plein hiver, même s'il gèle à pierre fendre, par le bouton de votre manteau, ne demandait pas son reste et préférait s'avouer vaincu avant même d'avoir essayé le combat. —

Pardonnons donc à Pêtre son dada. Il n'y a que les égoïstes pour ne jamais en enfourcher et Pêtre, qui fait bien les choses, ne tarda pas à grimper sur un second. Mais il faut d'abord vous représenter Georges Pêtre dans ses fonctions d'échevin de l'in-

struction publique. Autre guitare. Autre souci. Autre besogne. Autre responsabilité. Autre réussite.

Les écoles de Saint-Josse-ten-Noode, notre école vin en a fait un modèle. Continuant la tradition inaugurée par le bourgmestre actuel Henri Frick, temps où celui-ci présidait aux destinées des enfants, Pêtre a aujourd'hui en mains un personnel éminent d'élite, et des écoles où tout marche à souh où tout chante, et où les sottises et le piston sont pour ainsi dire, chose inconnue.

Allez voir son 4<sup>me</sup> degré. C'est une merveille de rendement. Allez voir surtout sa plaine de jeux, y second dada, auquel nous faisons allusion il y a instant. Il en a eu l'idée le premier et, à peine conçue, il a fallu qu'elle prit forme là-bas, en bordure presque de la chaussée de Louvain, quelque peu près des « Deux Maisons ». C'est une merveille entendez-vous, où les enfants de Saint-Josse vont fréquemment gambader, rire, respirer l'air et où les plus pauvres s'en vont même passer leurs vacances.

Sa plaine de jeux, ses laiteries: pauvre, pauvre Maître Neeckx!

???

Un homme qui remplit les devoirs que nous nous nous d'enumérer pour la simple satisfaction de conscience, n'a pas à craindre la rouille et le pol des habitudes. C'est, au contraire, l'âge auquel arrive et le temps dont il fut prodigue envers ses semblables, qui le défendent contre la sécheresse et la mélancolie, à mesure que son dévouement échappé à la dévorante politique et qu'il revêt une ambition plus humaine. L'homme gagne en sérénité si sa barbe commence à blanchir. Regardez bien Georges Pêtre: à présent, c'est une barbe, pour ainsi dire neigeuse, qu'il caresse en souriant.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

## Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillets ne les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.

RENTRÉE DES COURS



Le Petit Pain du Jeudi  
M. Max Léo GERARD

Vous est peut-être parfaitement désagréable, Monsieur, de voir votre nom tenir tant de place dans les journaux. Votre activité, s'est, en effet, exercée jusqu'ici avec une discrétion qui est de bon goût et qui convient à des manières élégantes, discrètes et d'une courtoisie si précieuse. Ayant su ce que c'était que les affaires, vous êtes ensuite, dans la maison la plus illustre du monde, ce que c'est que la diplomatie. Initié aux secrets des grands, vous avez aimé le silence autour de vous. Depuis, on a su que vous aviez entrepris de redonner de la vie à un vénérable journal. Sinon, la vie, vous l'avez donnée à la science, de la distinction, toutes sortes de qualités qui sont les vôtres. Mais la jument de grand avis, elle aussi, n'est-ce pas ? toutes les qualités. Vous avez laissé cette jument, nous voulons dire ce véritable journal et vous êtes reparti vers la vie, agissant. On vous a confié la gestion du fonds d'amortissement. Fonds d'amortissement — que voilà donc des mots aux sonorités assourdies et presque funèbres ! — est une œuvre si mille et une inventions de l'après-guerre dont nous soupçonnions pas, jadis, la possibilité. Fonds d'amortissement ! Ne croirait-on pas, n'est-ce pas ? que l'on a, un roulement de tambours voilés ? On ne doit pénétrer dans le temple de ce fonds d'amortissement qu'avec des souliers feutrés, sous d'épaisses tentures, dans une atmosphère calettée et silencieuse. Vous deviez vous lever bien, par-là, étant un travailleur assidu et sans défaut. Mais voilà que, brusquement, la presse, et le public ont des cris et des cris d'un mauvais goût parfait. Et qu'on venait d'apprendre que votre office serait payé cent vingt mille francs. Cent vingt mille francs papier. Arrait-on objecter, ce n'est guère, au taux qu'on nous promet, qu'un peu plus ou un peu moins de quinze mille francs or ou de quinze mille ducats Français. Mais le public n'a pas encore accoutumé d'envisager ainsi son budget dans sa réalité financière de demain. Le public démocratique se cabre devant les gros traitements. Renouons-le, il est bête comme la démocratie elle-même. Il faudrait peut-être mieux payer un million de francs, un fonctionnaire, un seul, mais qui fournirait de l'ouvrage pour l'argent qu'on lui donne, que de payer cinquante francs papier à mille fonctionnaires qui ne fichent rien. Ce qui coûte très cher à ce pays, ce n'est pas tant les gros traitements payés à quelques spécialistes, mais les dépenses énormes et les ressources de tous sur une multitude de mains tendues qui ne reçoivent que rien, ou

presque rien, mais qui, pourtant, épuisent l'Etat et ses ressources.

Par le temps qui court, on devrait payer un fonctionnaire le prix qu'il vaudrait. Que rapporte-t-il à l'Etat ? C'est une question. S'il rapporte beaucoup, l'Etat doit le payer en raison de ce beaucoup. C'est le bon sens qui le dit. Comment se fait-il qu'on n'ait pas encore annoncé, avec toutes les trompettes officielles, que quiconque, par une idée ou une action efficace, rapporterait à l'Etat, par exemple, une somme d'un million, toucherait dix, vingt pour cent ? Mais cela est antidémocratique. Que tous les gens soient payés également ou n'aient d'avancement que selon la règle égalitaire de l'ancienneté, c'est, selon le vœu du public, qu'ils soient tous également imbéciles, de façon à ne pas se dépasser les uns les autres. S'il y a un boiteux dans la course sur la route vers la richesse, il faut, pour ce seul boiteux, qu'on casse une patte à tous ceux qui avaient, jusque-là, deux bonnes pattes. Vous illustrez merveilleusement, Monsieur, et avec un à-propos parfait, ce désir de toutes les démocraties. « La bonne moyenne, disait Grévy, et surtout pas de génie ! ! voilà ce qui convient à notre temps. » Pas de génie, parce que le génie, il faudrait le payer très cher. Le génie, d'ailleurs, s'il est un génie politique, guerrier ou économique, aurait bien soin de se payer lui-même, et il aurait cent fois raison, ou bien il n'est pas le génie. S'il ne s'assure pas immédiatement le nerf de la guerre, s'il n'envoie pas au diable la horde des médiocres et s'il ne proclame pas d'une voix tonitruante et en tapant du poing sur la table :

*Le droit qu'un esprit ferme et vaste en ses desseins  
A sur l'esprit grossier des vulgaires humains.*

Etiez-vous, Monsieur, cet esprit ferme et vaste ? Vous êtes la modestie même ; vous vous seriez gardé de le proclamer, et c'est peut-être bien là un de vos torts. Il faut monter au Capitole en disant : « J'y monte », et, si la porte du Capitole est fermée, on l'ouvre d'un coup de botte. Il ne faut pas douter de soi. Il ne faut pas permettre que les autres en doutent. Surtout, il ne faut pas douter de sa valeur morale — dirons-nous papier ? disons de sa valeur or. Un homme sûr de lui et de ses forces exige qu'on lui donne le moyen de vivre pleinement la vie pour laquelle il se développe, s'affirme et se réalise. En attendant, si nous en croyons divers ragots, votre traitement miraculeux sera réduit à des proportions plus minimes. Oserons-nous dire que vous auriez, en conséquence, le droit de ne fournir du travail au fonds d'amortissement qu'en raison stricte de ce qui vous sera alloué d'indemnité ? Nous ne le pensons pas, et nous sommes convaincus que vous ne le pensez pas non plus. On se doit à l'Etat, sans limites, et d'une façon complètement désintéressée. C'est ce que nous ont prêché tant d'apôtres et avec quelle éloquence !

Et c'est pourquoi nous voici proches d'un temps où le public exigera que l'honnête ministre, non seulement n'ait plus d'automobile, mais n'ait même plus de quoi prendre le tramway, qu'il porte le sarrau et les sabots, qu'il casse des cailloux le matin sur les bords de la route, dépendant que l'ajusteur — ah ! que n'êtes-vous ajusteur, Monsieur, ajusteur, si on veut, du fonds d'amortissement — montera au zénith. Oui, mais il arrivera peut-être un jour que l'homme de génie montera, lui, à cheval. Vous pouvez méditer, Monsieur, sur ces perspectives pittoresques, dépendant que vous décommandez, chez le marchand, le coffre-fort dont vous lui aviez donné le gabarit et que vous voyez désormais de proportions plus restreintes.

*Pourquoi Pas ?*

*Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.*



### Trop de fleurs

Il fallait que tôt ou tard l'Allemagne fit son entrée à la Société des Nations, car une Société des Nations sans l'Allemagne... Un peu plus tôt, un peu plus tard, il valait peut-être mieux que ce fut aujourd'hui que demain, et du moment que l'on était décidé à admettre les représentants du Reich, il fallait que ce fut sur un pied d'égalité et avec le plus de courtoisie possible. Tous les gens de bon sens sont d'accord sur ce point. Mais, en vérité, il est inouï ce que tous ces diplomates improvisés qui siègent à Genève manquent de tact. Ils se sont vraiment jetés à la tête des Allemands. On eût dit que l'on recevait l'enfant prodigue et qu'il fallait absolument tuer le veau gras. Briand lui-même, d'ailleurs, et Chamberlain, avaient donné l'exemple. Alors tous les autres ont suivi, et à quelle allure ! A la fin de cette session, il n'y en avait plus que pour M. Siresemann et ses acolytes. Ils ont été les lions de la saison genevoise.

Après de tels témoignages d'enthousiasme international et pacifiste, les Allemands seraient des sages et des saints si, dans leurs discours et dans leur presse, ils ne se montoient pas un peu du col. N'étaient-ils pas les indispensables ?

Dans cet aplatissement général, avouons que les journalistes ont pris les devants — il est vrai qu'à Genève, la corporation est représentée par ces grandissimes reporters internationaux qui ne connaissent plus l'humanité que sous les espèces des huissiers et des premiers ministres et qui passent leur vie dans les antichambres. L'association des journalistes accrédités à la S. D. N. n'a-t-elle pas imaginé qu'il fallait immédiatement élire un Allemand à la présidence. M. Georg Bernhardt. « Trop tôt. Messieurs, trop tôt », disaient les Allemands eux-mêmes. Mais on a passé outre. Il paraît que c'est l'esprit de Locarno qui veut ça.

### Conséquences

Mais maintenant que l'Allemagne est entrée dans la Société des Nations, et comment ! il ne faudra pas s'étonner de la voir réclamer sans retard l'application des mesures qui lui paraissent, et qui sont, en réalité, la conséquence logique de : réception et même de l'accord de Locarno, c'est-à-dire la restitution de la Sarre et l'évacuation prompte et complète des territoires rhénans. Comment ! Voilà des gens que l'on invite à siéger dans cet espèce de conseil amphictyonique des peuples, que

l'on appelle le conseil de la S. D. N., des gens que l'on présente au monde comme appartenant à une puissance civilisée de première classe, et l'on prétendrait les tenir en surveillance ! En les invitant à Genève, les gouvernements ont implicitement reconnu que les Allemands avaient suffisamment désarmé et qu'ils avaient payé ce qu'ils devaient des réparations. Si ce n'est pas vrai, nous n'aurions qu'à nous en prendre à nos gouvernements. Les événements ont leur logique : l'évacuation du Rhin et de la Sarre étaient inclus dans l'accord de Locarno.

J'ai un petit coin dans mon cœur, il est aussi fort que la mort et plus fort que la vie de The Destroyer's Race Coat Co Ltd. 56-58, Chaussée d'Ixelles.

### Et Malmédy ?

Il paraît que, dans l'entrevue qui a eu lieu entre MM. Briand et Stresemann à Thoiry — après la diplomatie de ville d'eau, voici la diplomatie de guinguette — a été question d'Eupen et de Malmédy. M. Briand aurait promis à M. Stresemann que la France se désintéresserait du règlement à intervenir entre la Belgique et l'Allemagne au sujet d'Eupen et de Malmédy (Dieu ! qu'en termes gais lants ces choses-là sont dites !).

Qu'est-ce que cela signifie ? Les gouvernements belge et allemand n'auraient donc pas renoncé à ce petit troc ?

Il faudrait tout de même savoir à quoi s'en tenir sur les intentions de notre ministère. Nous espérons qu'il ne recommencera pas le double jeu de l'affaire rhénane où l'on encourageait en sous main Nothomb et les annexionnistes et où on les désavouait officiellement. (Ce au moins Nothomb a-t-il pu se croire encouragé). Ce qui aboutit au honteux lâchage des Rhénans, qui s'étaient compromis pour nous. Le gouvernement veut-il, oui ou non, revendre Eupen et Malmédy à l'Allemagne ? Cela d'ailleurs manderait une déclaration nette. Ce qui serait comique, ou triste (cela dépend des points de vue), ce serait, en tout cas, l'explication du plébiscite. Ou bien il faudrait avouer que le dit plébiscite ne fut qu'une indigne comédie, et bien il faudrait avouer que l'on vend à l'Allemagne une population belge tout simplement pour faire une bonne affaire. Les spécialistes du droit international, et M. Rolin en particulier, sont des gens bien subtils, mais ils auraient de la peine à trouver la formule qui nous permette de sauver la face.

Allez déguster, par curiosité, au *Courrier-Bourse Tri-verne*, 8, r. Borgval, ses bières spéc. les plus renommées.

### Equivalente

aux machines d'un poids et d'un prix trois fois supérieures Additionneuse-imprimante « CORONA », 6, rue d'Assas

### Du danger des rodomontades

La grande colère de la presse italienne contre la France parce que l'Italien qui a essayé d'assassiner M. Mussolini avait habité Marseille, commence à se calmer. On continue à faire grise mine aux Français au delà des monts mais cela ne finira pas de si tôt ; on dirait que ces bons Italiens ne peuvent pas s'habituer à n'être plus des parents pauvres et leur jalousie à l'égard de la France est indécrottable. Mais le gouvernement français avait laissé dédaigneusement passer l'orage oratoire, il a fini par tomber. Mussolini, qui n'est pas une bête, a d'ailleurs dû se connaître in petto que son discours furibard était un gaffe, que réclamer de la France l'expulsion des anti-

...istes était une absurdité et qu'il valait mieux passer à d'autres exercices. Il se tient coi. Mais peut-on espérer que ce coup d'épée dans l'eau lui servira de leçon ? Le régime italien — dont l'idéologie est toute française, et il n'est qu'un assez singulier amalgame des idées de Charles Maurras et de celles de Georges Sorel — a rencontré en Europe pas mal de sympathie, surtout dans les pays où s'est fait sentir l'impuissance parlementaire. L'épée de phobie qui, partout, mais spécialement chez nous, saisit les socialistes au seul mot de fasciste, montre que ce mouvement de sympathie est assez sérieux. Mais les redomontades comme celles de l'autre jour produisent dans nos pays le plus mauvais effet. Les gens qui ont vécu en Italie savent bien qu'il faut toujours en rabattre de cette tumultueuse éloquence. Ils ont appris que les mots ne valent pas exactement le même sens des deux côtés des Alpes, et le lyrisme à la d'Annunzio ou la violence verbale à la Mussolini ne les impressionne plus ; ils s'en amusent comme des gestes de Pulcinella. Mais au premier abord, cela paraît ou effrayant ou risible. Il est facile de ridiculiser par de vaines redomontades un mouvement de rénovation nationale qui a sa grandeur et qui, d'ailleurs, mérite tant de sympathie.

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses portraits — Ses agrandissements

10 av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

**MAIS à raviver. — 50 teintes à la mode**

**lançailles**

Nous félicitons le prince Léopold, la princesse Astrid, leurs augustes parents, la Belgique, la Suède et nous-mêmes...

La bonne nouvelle annoncée du balcon de *Pourquoi Pas ?*, cependant que les sonneries de nos téléphones son-



...nent à toute volée, et que notre vieux drapeau montait fiévreusement au grand mât de notre hôtel, à empli de joie patriotique le populaire de la rue de Berlaumont. Des bals sont organisés. On a dansé jusqu'à une heure avancée de la nuit. Si avancée, que M. Franquet lui-même est venu faire faire silence et qu'on a emmené au poste un monsieur qui ressemblait à M. Vandervelde comme deux gaites de péquet.

**E. Goddefroy, détective**

Adressés : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime  
Téléphone 605.78

**Petits cachottiers**

Ceci dit, nous constatons que ces petits cachottiers ont bien caché leur jeu. Eh ! quoi, on se rencontrait à Luxembourg, on jouait à saute-mouton à Clergion, et nous n'en savions rien. Mieux, ou pis, on allait à Stockholm, et ça ne nous mettait pas la puce à l'oreille... Elle vieillit, la presse ; elle vieillit « la grande presse d'information ». Elle lorgnait une brune Italienne, et déjà notre dauphin bien-aimé tenait par le petit doigt une blonde fille du Nord.

C'est joli, et c'est vexant...

**LA PANNE-SUR-MER**

Hôtel Continental

Le meilleur

**Faites attention**

pour votre publicité Gestetner, elle a un très gros défaut. Allez-y doucement dès le début, sans cela votre production ne pourra suivre les demandes. Pfister Brux.

**Astrid**

Ainsi, elle s'appellera Astrid, celle dont la beauté et le sourire doivent enchanter la Belgique. Nos hommages à Astrid ! Que les rivières de Wallonie se tortillent avec joie dans leurs sombres rochers et que la guirlande des dunes s'orne des dentelles de la mer à la gloire de celle qui viendra !

Astrid ! Nous sommes protocolairement et constitutionnellement disposés à reconnaître dans Son Altesse Royale, Madame Astrid, princesse de Suède encore aujourd'hui, et, demain, Princesse Royale de Belgique, toutes les qualités de sa profession en plus de toutes ses qualités personnelles. Tout cela, bien que nous ne ralloions pas de cette Suède, qui fait le jeu de l'Allemagne en toutes circonstances ; mais nous savons bien qu'une princesse qui a le sentiment de ses devoirs, qu'une épouse royale, qu'une reine honnête a le cœur et l'âme du pays où elle règne. Nous savons très bien tout cela, et il ne nous reste plus qu'à dire que ce qui nous chiffonne, c'est ce nom d'Astrid. Fichu nom, vraiment ! Peut-être qu'Astrid, petit nom prononcé dans le particulier, fait un effet charmant. C'est à voir.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**

20, place Sainte-Gudule.

**Notre parrain**

Il faut bien qu'on le salue, le *Pourquoi Pas ?* de Charcot, le fier navire et l'illustre navigateur qui porte un nom illustre. C'est notre parrain, d'ailleurs ; on vous l'a dit, on peut le redire.

En 1905, Charcot vint à Liège, invité par un groupe que présidait le regretté A. Greiner, directeur général de Cockerill. Il y eut (bien entendu...) une conférence. C'est depuis ce temps que les mœurs de pingouins nous sont familières. Il y eut banquet (bien entendu... aussi) ; un journaliste y bavarda avec Charcot et admira que l'interrogation : « Pourquoi pas ? » revint d'elle-même, et si naturellement, dans la conversation. Il l'utilisa comme titre d'articles...

Et plus tard, 1910 (...1910, nom d'une nipe !) quand il s'agit de trouver une enseigne à une gazette qui ne devait vivre que les six mois de l'exposition, parmi les mille et un titres qu'on chercha, qu'on retourna, qu'on soupa, les syllabes fatidiques reparurent : « Pourquoi Pas ? »  
Bonjour, bon voyage... parrain...

« Les abonnements aux journaux et publications  
belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE  
DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

## Chasseurs

Le pâté San Chova est votre déjeuner. Votre épicier a le San Chova.

## Est-il trop tard ?

Il ne faut pas être grand clerc, malgré les nuages dont s'enveloppe le Sinaï de la rue de la Loi, pour voir que tout ne va pas tout seul. La consolidation de la dette intérieure a passé comme une lettre à la poste avec des gens résignés à qui on a collé des papiers de chemins de fer. Mais il y a cette stabilisation. On nous l'a annoncée comme imminente, puis lointaine, puis douteuse. Puis, sait-on quoi ? Puisque le gouvernement déclare qu'il garantira les intérêts des actions des chemins de fer sur le taux d'une livre à cent soixante-quinze francs, ce taux qui devient l'ancre, la bouée, le pilier et la pierre angulaire du futur édifice monétaire, a provoqué tous les commentaires qui s'imposaient. « C'est trop peu, beaucoup trop peu ! », ont dit les uns ; cependant que des augures graves hochaient la tête et disaient : « C'est trop ! C'est encore trop ! » Nous sommes incompetents ; cependant, même avec cette résignation à enterrer le fait de l'appauvrissement de la Belgique, l'affaire ne va pas comme sur des roulettes. Il n'y a pas besoin de s'embusquer sur le pier d'Ostende pour constater qu'il y a un va-et-vient ministériel entre Bruxelles et Londres. Qu'est-ce qu'on va faire à Londres ? Chercher des crédits extérieurs ? Il faudra les payer, ces crédits-là, et très cher. Et puis, nous avons le souvenir d'un autre homme qui alla chercher des crédits extérieurs à Londres. Il s'appelait Janssen. Il crut les avoir obtenus. Il revint, esquissa un pas de danse — celui du financier satisfait — et chut sur son derrière avec le franc, qui dégringola depuis 107, vous savez jusqu'à quel chiffre, ou, peut-être, ne le savez-vous pas encore. Le précédent Janssen n'est pas suffisant pour inquiéter ceux qui croient que Francoqui est un monsieur plus costaud que Janssen et que les banquiers saxons ne l'auront pas avec des promesses de viande creuse ; qu'il lui faudra des réalités, de bonnes signatures, soit ! Mais que tout cela va donc coûter cher ! Cependant, Poincaré s'obstine à déclarer que la livre ne vaut pas cent soixante-quinze francs en France ; qu'elle vaut beaucoup moins. Il a peut-être raison pour la France, car, enfin, si la France n'achète rien à l'étranger — ce qu'elle peut faire et ce qu'elle aurait fait si elle avait eu de vrais hommes à sa tête au lieu de fantoches salivaires et ridicules — elle vivrait, et bien, sans se soucier de la livre et du dollar. C'est un dogme, rue de la Loi et dans la finance belge, que Poincaré ne sait pas ce qu'il fait, que les Français n'ont pas le sens commun, qu'ils ont pour devoir de se hâter de signer avec l'Angleterre et l'Amérique, des arrangements pour soixante-deux ans, quitte à ne pas les tenir. Entre nous, ces conseils-là ne sont peut-être pas d'une grande moralité ; mais enfin, ces ministres français ne sont peut-être tout de même plus bêtes que des ministres belges. La France a montré assez souvent, dans son Histoire, qu'elle sortait, et brusquement,

des pires difficultés. Devons-nous miser entièrement la carte anglo-saxonne ou sur la carte française ? C'est la carte anglo-saxonne qui l'emporte, et largement, aujourd'hui. Nous avons un peu peur de l'anglomanie des têtes de la Belgique, compliquée de cette sorte de francophilie et de ce comique amour-propre qui leur perd d'avoir l'air rogneux vis-à-vis de la France pour se résoudre à être si plats du côté de l'Angleterre, qui les mine et les entraîne. A-t-on bien tout pesé ? Est-il trop tard pour se détourner de l'aide dédaigneuse, coûteuse et douteuse des Anglo-Saxons et se tourner du côté français, quitte à prendre toutes les sécurités pour que les ministres soient appelés Excellences, illustrissimes, génialissimes dans toutes les correspondances officielles qui leur viendront de France ?

## DUPAIX, tailleur

27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées.

Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie.

## Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

## Le ducat

Serait-ce vrai ? Toujours dans la noble intention de montrer à ces chers Anglais, à ces chers et généreux Américains, que nous n'avons plus rien de commun avec la France, il y a des gens qui ont imaginé de changer le nom de notre franc et de l'appeler ducat ! Nous aimons beaucoup ces joyeux fantaisistes. Tant qu'à trouver un nouveau, ou plutôt un vieux nom pour notre unité monétaire, va pour ducat ! Cela vous a un petit parfum d'opéra tout à fait réjouissant. Payer en ducats ! Cela vous a un petit air plein de chic ; on revoit déjà le petit cheval d'or des vieux ducats de Hollande chers au numismate (car le ducat est une monnaie hollandaise). Il est vrai qu'on pourrait aussi appeler ce nouveau franc pistole et le centime, alors, s'appellerait pistolet. On payerait un billet de tramway quarante pistolets. C'est ça qui se dit chic ! Enfin, si on veut faire de l'archéologie classique on pourrait aussi retrouver le mot sesterce. Pourquoi, puisque l'on ne veut plus du mot : franc. Avec tout ça, le franc belge, malgré notre aplatissement devant les têtes du dollar, est toujours au-dessous du franc français. Vaudrait-il davantage s'il s'appelait ducat ?

Les montres et pendules « JUST »

donnent l'heure « JUST »

En vente chez les bons horlogers

## Notre correspondant

à Genève nous écrit que les délégués de la S. D. N. sont gentils comme tous les gens avisés, les cigarettes exceptées.  
ABDULLA.

## Impossible n'est pas français

Cependant, M. Löwenstein croit aux avions dur comme fer. Dernièrement, il en a encore acheté deux, pour quatre mille cinq cents livres pièce.

— Je les aurai tel jour ? dit-il au représentant de la fabrique.

— Impossible.

- Cent livres par avion pour vous, si je les ai.  
 - Impossible.  
 - Cent cinquante livres.  
 - Impossible.  
 - Deux cents.  
 - Puisque je vous dis, Monsieur...  
 - Deux cent cinquante livres pour vous et je les aurai  
 tout.  
 - Vous les aurez.  
 - Lewenstein est un type dans le genre de Napoléon.  
 Lui « impossible » n'est pas français.

**TAVERNE ROYALE**

Traiteur **Téléph. : 276.90**

Plats sur commande  
 Foie gras Feyel de Strasbourg  
 Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles  
 Vins — Porto — Champagne

**Part de queue**

Le quart de queue est une spécialité pour petits appartements. Le nouveau modèle HANLET est étonnant de bon marché tout en coûtant... environ la moitié de ce que coûtent les pianos similaires.

*Le piano HANLET chante et enchante*

**Les caprices de l'air**

C'est lundi dernier que M. Alfred Lewenstein devait remettre ses propositions au gouvernement belge. Saurel, penchée à une lucarne rue de la Loi, n'a rien vu. Car c'est en avion que devaient nous arriver les cinquante millions de dollars. On spécifiait même que le roi de Nemours serait dans l'avion et qu'il aurait les cinquante millions de dollars sur lui. L'avion, le duc et les cinquante millions ont dû se casser la figure quelque part, bien qu'on n'en ait pas encore rapporté les morceaux. Sans vouloir mal parler de l'aviation qui a fait ses preuves pendant la guerre, il faut croire que pour la politique et la finance elle n'est pas encore au point. Ce qui a fait perdre cinquante millions de dollars ou un milliard de francs. C'est embêtant.

**AU ROY D'ESPAGNE**

(Rue Sablon) Taverne-restaurant de premier choix.  
 rendez-vous des gourmets et des prix très abordables.

**Graniums et toutes plantes pour jardins**

terrasses, balcons et appartements. Demandez liste gratuite ou venez voir Eugène Draps, rue de l'Etoile, à Uccle. Téléphone : 406.52, 472.41 et 107.51; trams 50 et 58.

**Agneau balladeur**

Le pauvre Agneau Mystique ! Il va donc connaître les joies du mal de mer. Après tout, ses plus beaux volets ne sont-ils pas séjourné à Berlin ? On comprend que l'Agneau soit jaloux et veuille les hospitaliser à son tour. Mais ce sera New-York et San Francisco. Après tout, les Français et les Américains n'ont-ils pas contribué à nous faire regarder par une clause expresse du traité de Versailles ? Il est donc juste qu'on le leur montre, ce qui ne gêne pas mal de gens de penser que ce n'était pas si simple, dans ces conditions, d'avoir fait tant de chichis et de faire rentrer au bercail.

**Le Roi et le Standaard**

Passionnante d'intérêt cette entrevue que les « membres de la presse » (?) eurent, mardi dernier, au Palais, avec le Roi et la Reine, qui annoncèrent aux journalistes la nouvelle officielle des fiançailles du prince Léopold et de la princesse Astrid.

Après l'échange des laus officiels, les Souverains s'entretenirent un moment avec ces messieurs du quatrième pouvoir. Avisant l'un d'eux, le Roi lui dit en flamand :

— Et vous, Monsieur, vous êtes rédacteur au *Standaard* ?

— Oui, Sire.

— 't Is wel, 't is wel, dit le Roi, visiblement satisfait.

Il aurait pu dire tout aussi bien : « Continuez, mon ami », comme Mac Mahon au nègre.

Camionnages à l'heure et à forfait.

**Compagnie ARDENNAISE**

— Agence en douane —  
 Avenue du Port, 66. — Téléphone : 649.80

**Automobiles Buick**

Le nouveau moteur Buick 1927 est équipé avec le « Buick Vacuum Ventilator », appareil qui aspire toutes les vapeurs d'eau contenues dans le moteur : avantage qui permet de ne changer l'huile que quatre fois par an.

*Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.*

**Vandervelde sagittaire**

On pouvait lire ces jours derniers dans l'*Avenir du Borinage* :

« Nous connaissons un Vandervelde brillant orateur, causeur séduisant, écrivain de grande valeur, alpiniste de premier ordre, cycliste de la toute première heure, pêcheur impénitent, marcheur infatigable, grand voyageur devant l'éternel et quoi encore ! Nous ignorions le Vandervelde tireur à l'arc. Vous riez ? C'est cependant la chose la plus exacte qui soit.

» Pas plus tard que dimanche, passant par Quaregnon pour se rendre à Quiévrain, où il devait prendre la parole, le « patron » participa, avec Louis Piéard et Charles Bernier, au tir du roi de la fanfare socialiste.

» On nous assure qu'il « fit » une flèche épataante.

» Avec le temps, Vandervelde, comme Piéard, deviendra un bon tireur. »

Nul doute qu'avec un peu de lyrisme, nos confrères socialistes verront dans cet incident des symboles impressionnants. Vandervelde archer, c'est le sagittaire promu à l'immortalité, c'est Héraklès tuant les oiseaux au bec de fer du lac de Symphale, ou, pour mieux dire : les harpes de l'infâme réaction capitaliste. C'est encore... Mais n'en jetons plus. Nos confrères socialistes trouveront bien tout seuls. La parole est à Jules Lequeu.

**De même que les papillons**

les idées s'envolent. Etudiants, écoliers, dès maintenant, et plus tard par la suite, le succès vous sourira si vous tenez note de vos idées. C'est pourquoi vous devez posséder Wahl Eversharp, le porte-plume et le porte-mines inséparables. Tous les modèles sont en vente

A côté du Continental  
 6, Bd Ad.-Max, à

LA MAISON DU PORTE-PLUME

Même maison : 117, Meir, Auvvers.

## Protocole villageois

Lors de l'inauguration de la Croix du Sacrifice, à Masny-Saint-Pierre, le sympathique maieur avait pris des mesures rigoureuses pour réglementer la circulation. Tous les chemins et sentiers d'accès étaient gardés par un « champêtre » et personne ne pouvait entrer dans le riant village sans autorisation.

Un confrère de Bruxelles, envoyé spécial d'un journal de la dernière heure, se présente sans papier. Le brave champêtre de service lui barre la route. Notre confrère rouspète et demande à être conduit près des autorités. Présenté au bourgmestre, il demande un laissez-passer, et le brave « maieur » de réuni son conseil communal et de poser la question : « Faut-il accorder la demande ? » Aucun des échevins et conseillers n'ayant fait d'opposition, séance tenante, le bourgmestre rédigea un laissez-passer qui permit à notre confrère d'entendre les discours et d'assister à la bénédiction du monument magnifiant le sacrifice des cyclistes volontaires de la 2e D. A. le 25 septembre 1914.

## Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.  
au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Téléph. 60471  
A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles, tél. 100.70  
Vente de chiens de luze miniatures.

## Bernheim - Brutus

On a dit avec raison tout le mérite du général Bernheim, atteint par la limite d'âge après une très brillante carrière de quarante-six années d'officier. L'ex-commandant de la 1re division d'armée et grand cordon de l'Ordre de Léopold, était intraitable sur la discipline et l'exécution des règlements militaires.

Il y eut, peu après l'Armistice — et certains prétendent qu'il existe encore — un laissez-aller dans la tenue. Les officiers autorisés à porter l'imperméable — souvenir glorieux des tranchées — négligeaient d'y placer les insignes de leur grade.

Une circulaire ministérielle leur intima l'ordre d'avoir à porter au collet les étoiles d'or. Le lendemain de la réception de la circulaire, le général Bernheim, alors inspecteur général de l'infanterie, rencontre au boulevard le général Maglinse, chef d'état-major général. L'entretien, très cordial, dure une dizaine de minutes. On se quitte, et, rentré chez lui, le général Bernheim avertit le ministre, M. Devèze, qu'il a rencontré le général Maglinse en tenue irrégulière.

C'est le genre Brutus...

## L'hiver approche

La carrosserie de votre voiture va subir de rudes épreuves. Faites-la simonizer de suite, afin qu'elle n'en souffre pas trop.

Station de Simonization, 127, rue de l'Arbre-Béni, Bruxelles. — Tél. 544.78.

## De l'ennui d'avoir un père

Un ami nous conte cette anecdote, dont il nous garantit l'authenticité.

C'est à la sortie du théâtre du Parc, le soir de la première de la *Gloire*, où Maurice Rostand vient de nous dire lyriquement l'embêtement d'avoir un père trop illustre

qui accapare toute la popularité du nom. On s'élève sur le seuil du théâtre, on échange des commodes assez durs... Des autos « cornent » pour se frayer le passage. Tout à coup, un officier de police s'approche « conduite intérieure » dont Pierre Goemaere t'air volent :

— Dites donc, là, vous ne pourriez pas démarer y a dix minutes que vous embouteillez le passage.

— C'est que... j'attends quelqu'un... du théâtre.

— Qui ça ?

— M. Maurice Rostand.

Alors l'agent, ayant réfléchi, et très heureux d'entendre qu'il a des lettres :

— Rostand ? Ah ! oui, celui-là qui a fait *Cyrano de Bergerac*...

Maurice Rostand qui survient à cet instant, et entendu, saute dans la voiture dont il referme aussitôt la portière... — tandis que Goemaere préoccupé, semble-t-il, de n'écraser personne, silencieusement sur l'accélérateur...

## Automobiles Voisin

53, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 18/30 quatre cylindres ;

Sa 10/12 quatre cylindres ;

Sa 14/16 six cylindres.

Trois merveilles du sans-soupapes.

## Un nom musical

Voici la liste des candidats socialistes aux élections communales de Falisolle. 1. Adrien Georlette ; 2. L. Hubert ; 3. Victor Chapeau ; 4. Joseph Bodart ; 5. René Deville ; 6. Alexandre Tacys ; 7. Clément E. S. Raoul Mathieu ; 9. Alexis Migeot ; 10. Dorémi Fasola ; 11. Désiré Vanderoos.

Tombez en arrêt devant le numéro 10, l'honorable Dorémi Fasola. Tel est le nom d'un honorable candidat aux élections communales de Falisolle. Voilà, une note qui fera du bruit, puisque les notes des chiens ne sont jamais sans portée. Par sa victoire, l'apporteraient sûrement de l'harmonie dans les affaires communales. De plus, on chuchote qu'il épousera tout une demoiselle Sido ! Cela deviendra donc le nom Dorémi Fasola-Sido ! Toute la gamme, quoi ! Leur ne pourra aller que *crescendo* ; on ne complera pas de *soupirs* ni les *pauses*. Serait-il, Dieu possible, un pareille connaisse les *désaccords* ?

Et l'on pourrait continuer ainsi pendant longtemps.

Les pianos de la grande **J. GUNTHER** marque nationale sont incomparables par le moelleux et la puissance d' sonorité.

SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél.

## La cinquième merveille de Huy

Quelques joyeux compères étaient allés se promener côté de Huy, la jolie cité mosane aux quatre célébrités : *li rondia, li testia, li pontia et li bassinia*. En fin dans la collégiale, ils en découvrirent une cinquième pour ne pas anticiper, une merveille qui ne marquerait pas, aujourd'hui, qu'elle vient d'être inventoriée, à venir aussi célèbre que les autres.

Avisant une imposante statue de saint Christoph des visiteurs, peintre flamand bien connu pour la blancheur de son pinceau, se complut à caresser le galbe

que pour éprouver la finesse du grain poli par les sièges. Quelle ne fut pas sa stupéfaction de découvrir sous ce petit philactère, accessoire moderne dont une main brique avait cru devoir orner ce hardi chef-d'œuvre de l'époque qui méprisait Tartufe, une paire de rotondes dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elles se portaient bien et eussent parfaitement rempli les mains d'une pauvre dame.

**Notre auto peinte à la Nitro-Cellulose**

par la Carrosserie  
**ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-54**  
 réparera ni la boue, ni le godron, sera d'un entretien facile et d'un brillant durable.

**Cattons le derrière à Sainte-Catherine**

Le conseil de fabrique de l'église Sainte-Catherine ne trouverait-il pas, en cherchant dans les recoins de sa nef, quelques francs pour faire nettoyer, du côté de la porte de la Grue, telles marches d'escaliers et tels interstices du grillage de protection de l'édifice ? Le derrière de Sainte-Catherine se couvre, si nous osons ainsi nous effrayer, de végétations tenaces, dont, sans doute, le bonhomme tout nu, que la voix populaire appelle Ferrer, se rira en méprisant qu'il est...  
 Nettoyez, fabriciens, raclez !...

Depuis 1911-14-20  
 CHAMPAGNE **GIESLER**  
 LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.  
 17, Jean Godichal, 228, ch. Vleurgot, Bruz. Tél. 475-66

**Le client indélicat**

Cette histoire, nous affirmons-t-on, s'est passée à Ostende, dans un des cafés les plus *select* de la Reine des Plages. Le café possède une terrasse où s'attablent, à l'heure de l'après-midi et du café, des clients de nationalités diverses et de moralités diverses aussi.

Les trois héros — hum ! — de l'aventure ne sont pas un Anglais, ni trois Hollandais, ni trois Allemands : ce sont trois... — mais nous sommes des patriotes vraiment fiers.

Il arrive assez souvent qu'à la terrasse du café en question, des consommateurs, profitant de ce que le garçon est occupé ailleurs, se tirent des flûtes après avoir consommé, mais avant d'avoir payé le montant de leur déjeuner.

Il fut précisément le cas des trois lascars qui nous intéressent : ils disparurent à l'anglaise, après avoir dérobé leur moka — et le garçon de service n'eut d'autre ressource que d'avouer au gérant qu'il avait été refait...  
 Or, en jetant les yeux sur les chaises qu'avaient occupées ces paroissiens indélicats, le gérant aperçut brusquement un magnifique portefeuille que l'un d'eux avait volé.

Le gérant mit la main sur l'objet, y lut le nom du propriétaire et constata que le portefeuille était bourré de papiers d'affaires et de ces coupures monétaires auxquelles la regrettable inflation nous a réduits.

Il déposa sa trouvaille à la caisse et attendit...

Il n'attendit pas longtemps : moins d'un quart d'heure après, s'amenait un monsieur inquiet et renfrogné qui venait demander si, par hasard, on n'avait pas trouvé...

— Je suis enchanté de faire votre connaissance, dit le gérant ; j'aime toujours rencontrer des virtuoses ; or, vous

êtes un virtuose de l'oubli : non seulement vous avez oublié votre portefeuille, mais vous avez, encore et surtout, oublié de régler les consommations que le garçon vous avait servies...

— Allons donc !

— Il n'y a pas de « Allons donc ! » ; c'est comme ça, et vous pourriez le savoir mieux que moi, puisque c'est la troisième fois que ça vous arrive, depuis quinze jours !

— Non ? !

— Si !

— Pas possible !

— Vous voyez le degré de virtuosité auquel vous atteignez ; c'est un record : non seulement vous avez, par trois fois, oublié de payer, mais vous avez encore oublié que vous l'aviez oublié...

— Je suis tout prêt, quand vous me rendrez mon portefeuille, à réparer un pareil oubli...

— Non, ne réparez pas : vingt-cinq personnes ont entendu notre conversation ; pour moi, ça me suffit...

— Permettez...

— Je ne vous permets rien du tout, si ce n'est de vous en aller. Voilà votre portefeuille.

Et, comme l'intéressé tournait le coin de la terrasse, le gérant lui cria :

— Au plaisir de ne jamais vous revoir...

**BUSS & C<sup>o</sup> pour CADEAUX**  
 — 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

**La petite dame et la marche arrière**

Une petite auto est arrêtée à l'angle de la rue de Malines et du boulevard. Le conducteur attend le moment propice pour engager sa voiture sur le boulevard. Au moment du déblocage des freins, les roues libérées ramènent la voiturette quelque peu en arrière en bousculant un vieux brave homme.

Celui-ci, furieux, s'élança vers le chauffeur, mais constata, tout interloqué, que le volant est tenu par une charmante petite dame, dont le sourire l'intimide au point qu'il ne parvient à lui sortir, après un instant d'hésitation, que ceci :

— Mademoiselle, il faut faire pêt-pêt, quand vous marchez en arrière...

**Contraste**

De Chicago, un entomologiste, Qu'on dit n'être pas du tout humoriste, Vient de faire la constatation, Que les moustiques ont prédilection Marquée, pour toutes les couleurs claires. C'est ainsi, qu'en leur rage solitaire, Ils piqueront beaucoup plus volontiers La bête au pelage roux, sans l'épier, Qu'un animal, vêtu de robe sombre. De même, sans être tapis dans l'ombre, Neuf fois sur dix leur choix se portera Sur la blonde que le soleil dora. Plutôt que sur la brune, ou la châtain. Lors, moustiques, on vous abhorre avec haine !!! Quel contraste éloquent je vois chez nous Quand Elle passe et glisse près de vous. Seule elle a pu, oui ! captiver vos âmes Et se faire aimer de vous, belles dames. Vous l'appeliez, vous ne la fuyez pas L'idole « Auburn », lée de *Pourquoi Pas ?*



**La 6 Cylindres**  
de marque  
Compagnie  
Belgo - Américaines  
Mecano-Locomotion  
122, Rue de Ten Bosch  
BRUXELLES

**CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE DE LUXE**

**TH. PHLUPS**

123, rue Sans - Souci, Bruxelles  
Téléphone : 338.07

**HO**  
UNE MERVEILLE  
Soupapes en tête  
**36.000 FRANCS**

**Etablis**  
15, RUE

**O.M.**  
4, rue Key

## La Reine indisposée

*Fantasio raconte :*

Dernièrement, une reine voisine est venue à Paris pour commander des bijoux.

Tout le personnel de la joaillerie l'escortait avec respect. Installée dans le salon du directeur, on lui présentait les pierres les plus précieuses, et elle essayait des diadèmes enchanteurs.

Mais soudain, sa physionomie changea. De souriante, elle devint angoissée, puis se contracta douloureusement.

Enfin, n'y tenant plus, elle demanda à rester seule avec le directeur et le personnel se retira, fort inquiet, craignant de lui avoir déplu.

Il n'en était rien. La charmante souveraine avait pris un petit remède destiné à rafraîchir le teint; il faisait un effet prévu pour plus tard. Lorsque le directeur lui eut indiqué un lieu plein de discrétion, la reine fut de nouveau tout à eux pour les diamants.

L'incident est pathétique, évidemment. Mais pourquoi ne nomme-t-on pas la reine ? Nous avons eu une inquiétude. Nous faisons des vœux sincères pour que ce soit la reine de Hollande qui ait eu la colique.

## CHAMPAGNE BOLLINGER

### Histoire de chasse

Un chasseur assez vantard racontait souvent à ses amis qu'il possédait, à X... non seulement une chasse des plus giboyeuses, mais aussi un écho incomparable. Pris au mot par l'un d'eux, il promit à la prochaine battue de leur faire entendre ce fameux écho !

Ainsi fut fait. Mais craignant de s'être un peu avancé et désirant ne pas recevoir de démenti par conséquent, notre Nemrod-Tartarin fit placer derrière bosquet un de ses domestiques, en lui recommandant répéter à haute voix la dernière syllabe de chaque qu'il prononcerait. Ce domestique, brave garçon, un simple, s'assit sur le gazon et... gagné par la chaleur tarda pas à s'endormir profondément.

Quand le déjeuner des chasseurs fut terminé, le telain amena ses invités à la terrasse du château et dit : « Vous allez voir, vous allez voir ».

Alors, à haute voix, il cria :

— *Echo, es-tu là ?*

Rien ne répondit.

Cependant, les chiens, qui attendaient, aboyèrent bruyamment, ce qui réveilla le dormeur.

— *Echo, es-tu là ?* répète furieusement le maître cécans.

À moitié réveillé, surpris de cette apostrophe imprévue le domestique répondit :

— J'y suis depuis deux heures, patron !

*Chasseurs, sachez chasser !*

*Sachez chasser, chasseurs !*

Cent hectares mis gracieusement à votre disposition ainsi que les gardes particuliers, par M. Geol Veylder, concessionnaire du

**ZEEBRUGGE PALACE HOTEL**

Téléphones 6 et 167

**PÊCHE** Le summum du confort moderne.  
Chauffage central.

Ouvert toute l'année

N. B. — Pas de coup de fusil dans l'hôtel.

ISS

FRANÇAISE

Taxée 18 H.P.

ENGAGEMENT

ETTE

FAIDER

6 Cylindres O.M

C GENERALE

Grand-Duché et Colonies

BRUXELLES

**AUBURN**

c'est la Perfection!

Av<sup>e</sup> Louise, 75  
Rue Vanderlinden, 39

Tel. 152-79  
BRUXELLES

ACCUMULATEURS

**TUDOR**

CO, CHAUSSÉE DE CHARLEROI  
BRUXELLES

Téléph. : 448.90-97-98-99

Termes judiciaires

Un arrêt de la Cour d'appel de Bruxelles du 15 Mars 1925 en cause d'une usufructière contre le nu-propriétaire, il est dit :

« Attendu que, etc... »

« En effet le nu-propriétaire n'est pas tenu de faire l'usufruitier (dans l'espèce l'usufruitière), mais uniquement de le laisser jouir... »

« Langage judiciaire a toujours un petit goût spécial... »

*Bouillon Oxo*

« Débit dans les meilleurs établissements du pays »

Graph phonétique

« Envoyé dans le train qui circule entre Arlon et Namur. »

Samedi honne sepambre n° 1926.

« Mon chair neveu, venon de recevoir ta bonne lett et nousomme bien he, ta tante Maria et moi, que tu ta bien plai avec nous he. Je décris plu loin ma lett que je suis entrein, je doiومان le dire que ta tante Maria et moi on est si étonné pour un grant garzon comme toi qui a fait des ettud, tu as encore four bien. Tu fai tou letemp des petite fot; he four étonné avec ça a cause de ton age déjà avencer. Je voudrai pas le dire devant ta mère, mais cot tou le malheureux, quant on pance que ton cousin Frédéric qui tuon plus petit que toi ecri déjà si bien. Ça ça fai rien. Quant tu va venir biento de nouveau

avec Monsieu Steens ici, je taprendrai. Tu vera : cet un petit truc a atrapé, le plus difiçil cet pour les esse quant i a un partriçpe qui précède devan. Bien conjugé tout les matins avant le déjeuné et bien formé les majus-cul et alor ça va tout seul. Tu vera quant ta viendra avec Monsieu Steens je toré vite aprî tout et tu saura écrire san fot comme moi.

Mais revenon a nos bouton. Comme on ça bien plai, hein, avec M. Steens? Ta tante Maria et moi on le dit tou le temps et que c'est dommache que c'est fini çî vite. Maintenan on pense tout le temps a quant tu va revenir avec Monsieu Steens.

Ne loubie pas c'est tu, de revenir avec M. Steens encore un petit peu deux ou trois jours dans not petite maison ici. On va déjà préparé les parbolets avec le jambon de cochon comme tu aime et du cros stofé et des ramonache et une goutte de acette après tu va voir quon se plaira de nouveau four bien. Arranche ça sur le téléphone avec Monsieu Steens.

Comme on va encore avoir bon, hein? Je clo ma lett parceque le facteur va arrivé : je l'enten de piatfé sur la route.

Aggréé notre assurance distinguée ainsi que pour M. Steens. Ta tante Maria et moi nous tembrasson affectueuzemen parç que on taimé bien four tous les deux.

Ton oncle pour la vie

Fernand.

Compliments à M. Steens.

La marque SANDEMAN est sans rivale

Economies

« En ce temps-ci, on ne saurait trop louer les magistrats municipaux qui savent pratiquer une sage économie. Aussi n'éprouve-t-on que de l'admiration pour le maire de cette petite commune bretonne qui remise dans le même hangar la pompe à incendie et le corbillard municipal. Mais il pousse peut-être la parcimonie un peu loin quand il fait peindre sur le dit hangar cette inscription :  
Pompes funèbres et à incendie »

## La chanson de la paix

(Air de *Cadet Roussel*.)

## PREMIER COUPLET

Cadet Michel a fait trois paix )  
 Versaill', Locarno, G'nèv' après. ) *Bis*  
 La première, il n'a trouve pas belle,  
 Bonne à jeter à la poubelle.  
 Ah ! oui ! Ah ! oui ! vraiment,  
 Cadet Michel est bon enfant !

## DEUXIEME COUPLET

Cadet Michel pour trois raisons )  
 Blâm' Versaill' et ses conditions. ) *Bis*  
 « Cett' paix-là n'est pas pacifique ! »  
 Soupire sa voix angélique.  
 Ah ! oui ! Ah ! oui ! vraiment,  
 Cadet Michel est bon enfant !

## TROISIEME COUPLET

Cadet Michel deuxièmement )  
 Fait observer très justement ) *Bis*  
 Que l' traité d'Versaill' calomnie  
 L'innocente et pur' Germanie.  
 Ah ! oui ! Ah ! oui ! vraiment,  
 Cadet Michel est bon enfant !

## QUATRIEME COUPLET

Cadet Michel troisièmement )  
 Protest' cont' son désarmement ) *Bis*  
 « Chez moi seul, l'agneau, plus une trace,  
 De canons, d'gaz ou d'aut' menace ! »  
 Ah ! oui ! Ah ! oui ! vraiment,  
 Cadet Michel est bon enfant !

## CINQUIEME COUPLET

Cadet Michel à trois )  
 Chiffons de paix pour chiffonniers ) *Bis*  
 « Maint'nant qu'on est tous camarades,  
 Dit-il, brûlons c'tas d'golejades ! »  
 Ah ! oui ! Ah ! oui ! vraiment,  
 Cadet Michel est bon enfant !

## SIXIEME COUPLET

Cadet Briand, d'un beau mouvement )  
 Répond au brav' cadet all'mand ) *Bis*  
 D'abord, il l'embrasse sur la bouche.  
 — Le suav' Michel pleure et se mouche —  
 Ah ! oui ! Ah ! oui ! vraiment,  
 Cadet Michel est bon enfant !

## SEPTIEME COUPLET

Cadet Briand deuxièmement )  
 Pour sceller ce tendre embrassement ) *Bis*  
 Dit : « J'évacue la Rhénanie ;  
 Pour toujours la guerre est finie.  
 Car oui, car oui, vraiment,  
 Cadet Michel est bon enfant ! »

## HUITIEME COUPLET

Cadet Briand troisièmement )  
 Licenc' Foch, Pétain, Weygand ) *Bis*  
 « Pour rassurer le pauvre Boche,  
 Brisons mêm' nos canifs de poche ! »  
 Car oui, car oui, vraiment,  
 Cadet Michel est bon enfant !

## NEUVIEME COUPLET

Cadet Michel trois fois content )  
 De ces trois mod' d'apaisement ) *Bis*  
 Ne nous fra plus jamais la guerre,  
 Une fois maître de tout' la terre !  
 Ah ! oui ! Ah ! oui ! vraiment,  
 Cadet Michel est bon enfant !

## Les grands Belges

Celui-ci est un grand Belge, au moral, car de taille petite. Nous le rencontrâmes au Sahara, dernier. Il fumait imperturbablement une courte portait un complet blanc qui provoqua immédiatement les rigneurs d'un vent glacial pour la circonstance, Fernand Collignon qu'il s'appelle, rédacteur, nous, au *Matin* d'Anvers. Il ne tenait pas à être mité de son bureau, car il prit diverses fois son c pour s'en aller assez loin de la place de Keyzer. C'est qu'un beau jour, en compagnie d'Alfred (cet Alfred il Lœwenstein ?), un vieil ami dont il ne nous que le prénom, il s'en alla faire une petite prom autour du monde. Parfaitement, autour du monde se passa très bien. Il en résulte un livre et des sions évidemment succinctes, mais qui ont très ment cette vertu singulière de nous prouver que le est tout petit, qu'on en fait le tour comme on peut tour du Parc, ou de Bruxelles, ou de la Belgique d'aléas. On part, on mange, on dort, on revient. jour, il fait froid, il pleut. Mais on connaît ces av aussi bien au cours d'une promenade en Ardennes cours d'une excursion à San-Francisco. Ce livre d'and Collignon, parfaitement amusant, est surtout cument. Il nous montre un Belge d'aujourd'hu resté fort attaché à ce triangle occidental de l'E n'hésite pas à s'en éloigner et à regarder de loin qu'il produit, quitte à revenir ensuite avec la joie complète.

MAROUSE & WAYENBE  
Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modè  
 330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

## Traduction

Des commerçants anversois ont reçu la lettre su avec une traduction qui s'y adapte comme un gant e tre comment on s'instruit dans la langue françai pays de M. Van Cauwelaert :

Aan de Heeren

Geachte Heeren,

Sta mij toe U mijne aanvraag reeds mondelings i schriftelijk te herinneren. Ik heb twee jaren de les 4e graadschool gevolgd, en heb nu mijn diploma van 3e behaald.

In de oobp te bevallen waarde Heren, gelieve de kring t aanvaardjen mijner ware hoogachting.

30-7-26.

Aux Messieurs .....

Messieurs respectés,

Concédez moi mon demandé, déjà fait verbalement, et écrit.

J'ai suivi deux ans les leçons de l'école du 4e degré s oné aux chevaux et j'ai un diplôme de 3e degré.

En l'espoir de vous accoucher, messieurs respectés, s mon vrai estime.

30-7-26.

Van

UN AIR EMBAUME

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

**anie des seins**

Au théâtre, on est dans les « nues »...  
Belle étoile ! Il faut t'y plier :  
L'on ne voit plus, dans les revues,  
Rien que le tutu te lier.

De nos jours, la chemise, en scène,  
Toujours, de plus en plus, descend.  
On voit déjà l'aine sans laine...  
Tout descend... mais c'est peu décent !

Sur le plateau — c'est dans la norme —  
L'auteur nous sert un bon menu.  
Pour prouver qu'il y met des « formes »,  
Il nous montre son cœur à nu !

Des décors de corps ! Quel prétexte  
Pour épargner, car tout est cher !  
Souvent, on remplace le texte  
Par l'éloquence de la... chair !

Le compositeur se désole  
Quand sa muse fuit... Vain souci !  
S'il est « à court », qu'il se console :  
Les vêtements le sont aussi !

Mets ta candeur au vestiaire,  
Spectateur ! Car dans les ballets,  
Il faut laisser... l'effet se faire,  
Surtout quand ça manque « d'effets » !

L'ennemi des anatomies,  
Indigné, fait du bruit pour... reins...  
Les palais des « académies »  
Ont pourtant les plus beaux... desseins !

Le grand public couvre d'éloges  
Ces tableaux. Tous sont applaudis.  
Même le spectateur des loges,  
Heureux, se trouve au... paradis !

Quand une étoile se dénuie,  
Les directeurs devront payer  
Un impôt sur... leur Eve nue !...  
Tout est « chair », hélas ! au foyer !

Aussi, faute de bénéfices,  
Les nus sont parfois retirés.  
« Pas d'argent ? dit-on... pas de... cuisses !...  
Payez l'écu, vous les verrez... »

Marcel Antoine.

**stockholmiste triomphant**

... mille Huysmans a failli être un grand méconnu ;  
aujourd'hui, enfin, justice lui est rendue. Seules,  
mauvaises langues avaient pu insinuer que, pendant  
guerre, il avait fait le voyage de Scandinavie pour y  
participer à un congrès défaitiste et prendre part à des mé-  
probobochidiennes.

... telle erreur était la nôtre, et que la calomnie est donc  
éternelle ! L'honorable futur ministre des Sciences et des  
Arts s'était tout simplement rendu en Suède pour y son-  
der les dispositions de la Cour au sujet d'une  
proposition possible ultérieurement entre une princesse  
de Danemark et l'héritier du trône de Belgique, L'astucieux Ka-  
... sous le couvert du socialisme, avait bien caché son  
dessein et se révèle aujourd'hui un diplomate de très haute  
volée.

... ces mauvaises langues continuent à soutenir que le  
Prince Léopold est assez grand garçon pour s'être occupé

lui-même de ses affaires de cœur, mais la vérité est que  
c'est le sympathique germanophile qui a fait tout ; aussi  
faut-il voir de quel air triomphant il confond aujourd'hui  
ses ennemis et les envieux qui hésitent à l'attaquer.

— L'homme de Stockholm ? Eh bien ! quoi ? Oui : c'est  
moi.

Mais ce qu'il faut voir, c'est son sourire. Celui de  
Voltaire n'est rien à côté de ça !

PIANOS  
AUTO-PIANOS  
ACCORD - RÉPARATIONS  
Michel Mathys  
16, Rue de Passart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

**Un bon mari**

On nous donne la variante, en vers — et connue —  
d'une historiette publiée ici :

La nuit de noces terminée  
Pendant que sa femme, en dormant  
Faisait la grasse matinée,  
Dupont se leva doucement.  
Pour elle plein de prévenance,  
Il prépara le chocolat,  
Attendant avec patience  
Que Madame se réveillât.  
Enfin, elle ouvre la paupière  
Et voit sur la table de nuit,  
Son déjeuner comm' chez sa mère !  
Elle l'avale avec appétit.  
« Repose-toi bien, ma p'tit' femme »,  
Dit son époux en l'embrassant.  
Sans se faire prier, la dame  
Au lit reste complaisamment.  
Et Dupont, lui, fait le ménage.  
Il gratte carotte et navet.  
Aux chaussures met du cirage.  
Balaie et frotte le parquet.  
Il monte l'eau, fait la vaisselle.  
Travaille enfin comme un cheval  
Pendant que dans son lit, la belle  
Tranquillement lit son journal.  
Elle n'eut qu'à se mettre à table  
Pour savourer un bon diner.  
Trouvant cela très confortable,  
Sans paraître s'en étonner,  
« — J'en ai, dit-elle, de la veine,  
» D'avoir un aussi bon mari !  
» J'vais être heureuse comme une reine.  
» Viens, que j' t'embrasse, mon chéri ! »  
« — Hein ! Je sais bien gentil, j'espère »,  
Dit Dupont. « Eh ! bien, n' l'oubl' pas,  
» Tout c' qu'aujourd'hui tu m'as vu faire  
» Dorénavant... c'est toi qui l' f'ras. »

**Annonces et enseignes lumineuses**

Du Soir du 7 septembre 1926 :

ON DEM. jne hom. pr bureau, prés. bien, bonne  
bouche. S'adr. 5-7 h., 79, r. Hôtel des Monnaies,  
Saint-Gilles.

Bonne bouche ? Qu'est-ce qu'on veut en faire de ce  
jeune homme ?

???

La rue d'Argent :

RAYONS A VENDRE

S'agirait-il de rayons du soleil ?

**AUTOMOBILES**  
**CHENARD & WALCKER**  
 10. 11. 15. 16/23 C.V.  
 18. Place de Châtelain. Bruxelles

## Film parlementaire

Le Parlement va-t-il reprendre le fil de ses travaux dans la seconde quinzaine d'octobre, au lieu de s'en tenir à la date traditionnelle du second mardi de novembre? Pourquoi, grands dieux, cette hâte? Cela n'allait pas si mal sans lui et le moins qu'on pût dire, c'est qu'on ne s'apercevait pas, ô mais là pas du tout de son absence!

Mais voilà, il y a eu, paraît-il, un engagement plus ou moins ferme envers ceux qui trouveraient le moyen, si on les laissait faire, comme jadis Célestin Demblon, de transporter tous leurs dieux lares au Palais de la Nation. On s'était fait un monde de la fameuse dictature des pleins pouvoirs et il fallut bien concéder aux gardiens farouches et ombrageux des prérogatives parlementaires, cette espèce de droit de regard permanent, sans lequel ils voyaient la Belgique vautreée aux pieds du tyran dodicéphale représenté par les ministres.

C'est M. Brunet qui trouva, pour calmer ces angoisses, la formule qui veut que la session soit interrompue et non pas close. Ce qui, pour les députés et sénateurs, a l'unique avantage d'assurer l'inviolabilité de leur personne, hormis le cas de flagrant délit.

A ma connaissance, ils n'ont pas, jusqu'à ce jour, abusé de ce droit d'enfreindre les lois qu'ils forgent eux-mêmes, mais sait-on jamais?

Et puis, pour en revenir à cette manie étonnante de gens qui trouvent leurs vacances trop longues, il y enfre, pour une grande part, la peur du « qu'en dira-t-on ».

C'est que le public se fait une idée généralement répandue et passablement fautive du rôle parlementaire, conception qui doit l'amener à se scandaliser quand il voit nos honorables prendre vacances de la fin juillet à la mi-novembre. De fait, si nos députés étaient des fonctionnaires, ils iraient fort dans la flemme et l'on comprendrait peu la plaisanterie traditionnelle qui veut qu'à chaque fin de session, une femme de parlementaire s'écrierait: « Quel congé », pour permettre à son galant époux de répondre: « Mais aussi quelle vigilance ».

Seulement, les parlementaires ne sont pas des fonctionnaires. Ils ne vont pas à leur bureau, ou « sur leur bureau », comme on le dit dans le bas de la ville. Ils se réunissent de temps à autre au cours de périodes dénommées sessions, tout comme les cours d'assises et les jurys d'examen. La non-permanence des parlements est d'ailleurs la meilleure garantie, admise partout, contre la déformation politique et les abus de pouvoir des coteries occultes. On est évidemment un peu loin de la conception des diètes de pays germaniques où le nom même des assemblées délibérantes (Reichstag, Landtag, jour du pays), indiquait que les élus du peuple devaient s'assembler à un jour déterminé. C'est la même préoccupation qui fait qu'aux Etat-Unis les deux assemblées délibérantes s'appellent le Congrès.

Mais, en Belgique, la congressomanie sévit fort. C'est la raison pour laquelle certains députés voudraient s'éterniser rue de la Loi. Ils gagneraient beaucoup à être des citoyens comme tout le monde, vivant de leur profession

respective, au milieu des préoccupations de tous, allant de temps à autre, dans des assemblées bien plénières, contrôler les actes du pouvoir, voter les lois et participer à la confection de l'une ou l'autre loi, est leur mission.

Mais il faudrait pour cela réformer non seulement le faux jugement du public, qui exige des parlementaires choses qui ne leur incombent pas, mais aussi les parlementaires elles-mêmes. Et cela, c'est la tâche de Pénélope. D'innombrables réformateurs se sont sentés depuis que l'on bavarda à la Chambre, c'est depuis près d'un siècle. Leur insuccès n'a jamais ragé les novateurs, puisqu'on apprend que M. ... aurait mis les vacances à profit pour s'entretenir chose avec des collègues choisis dans tous les group...

Puisse-t-il mieux réussir que tous les autres et ce qui reste du crédit des institutions représentatives.

On a dit que les meilleurs discours sont ceux qui pas en l'occasion de prononcer. Vous verrez qu'on par admettre chez nous que le meilleur parlementaire celui qui ne se réunit... pas trop souvent.

???

Le prince Léopold allant prendre femme et l'air dans notre capitale pour une entrée que l'on a joyeuse, débordante d'allégresse populaire, se met tout à fait dans son rôle d'héritier de la Couronne. Lui manque plus que la consécration de son entrée au Sénat, où la Constitution lui accorde le droit d'occuper le fauteuil un peu surélevé où siègèrent son grand-père et son père.

Au fait, pourquoi tarde-t-on à remplir cette fonction qui doit, paraît-il, compléter l'éducation politique des princes appelés à régner? Le prince Léopold a vingt ans. Il pouvait siéger à la Haute Assemblée dès dix-huit ans, et son père usa de cette prérogative qu'il eut atteint sa majorité.

Il n'est évidemment pas fort gai pour un jeune homme fringant et piaffant d'aller passer l'après-midi dans un fauteuil à écouter les propos de vieux messieurs par jours très polis. Le roi Albert, quand il était l'héritier présomptif, ne se montrait pas souvent dans le cosu de l'hémicycle sénatorial. Timide et rougissant semblait perdu dans le bleu de ses regards, tandis que la gauche libérale taquinait ce brave homme d'abbé ou que M. Van Naemen lisait d'interminables conclusions sur l'urgence de la construction du tunnel de la mer du Nord. Pour tout dire, il s'y embêtait ferme. Et il ne blâit pas ses collègues de discours compensateurs.

Le roi Léopold parla plus souvent, et l'on garda longtemps le souvenir des anticipations de celui qui devenait le Créateur de l'Afrique belge, audaces qu'il qualifiait de mégalomanie, le terme impérialisme n'étant pas encore à la mode.

Pendant tout un temps, la présence de deux successeurs au Sénat sembla faire différer l'entrée en scène du nouvel héritier. Comment ces farouches républicains allaient-ils se comporter avec l'espoir de la dynastie? Cela n'est pas à connaître ce pacifique M. Lafontaine. Et moins notre impétueux oncle Edmond Picard, qui s'empressa de donner à son royal collègue du Monseigneur long et le bras.

Ils sont à présent quelque chose comme soixante sénateurs socialistes, et le prince Léopold n'a eu à redouter aucune incartade de leur part. Beaucoup de citoyens fréquentent la Cour, sur surplus. Mais ce n'est pas de même si l'on voyait apparaître sous la coupole confisquée quelque bachi-bouzouk du « Frontpartij » l'un ou l'autre mal embouché se réclamant du socialisme?

Après tout, ce n'est pas encore cela qui ferait d'un jeune homme qui a vu le feu à l'âge où les po...

génération faisaient des niches à leur pion. Pas d'Altesse ?

???

me prie, à propos des élégances vestimentaires du docteur Branquart et de l'histoire de sa « buse », entre au point et de compléter une anecdote que vous apportée l'autre jour et mettant en cause non pas moi, mais les pieds d'un mandataire du peuple sou-

audit député qui, dans ses moments perdus, tient le rôle d'officier de l'état civil, avait, comme vous l'avez écrit, pour rehausser l'éclat de la cérémonie d'un mariage, chaussé une bottine jaune et un escarpin vernis, et à son habit noir.

Quand il s'aperçut de sa distraction, il cacha ses pieds sous le tapis vert de la table où il officiait et se précipita à son domicile, prendre d'autres chaussures pour qu'il put rentrer chez lui sans amener la honte de ses concitoyens.

Le ménagère de l'échevin distrahit jeta les bras au ciel et on lui apprit ce qui venait d'arriver, puis, en attendant que qui a de l'ordre, elle remit à l'huissier, pour ne pas se faire remarquer, les deux paires de chaussures, une bottine et... un escarpin noir.

Comme voyant, notre échevin prit son air le plus courtois et dit : « Mais, bougre d'idiot, que m'apportez-vous ? Une bottine jaune, une bottine noire ! C'est encore une autre chose. Comment veux-tu que je rentre chez moi, avec de la sorte ? »

Le diable de messenger n'a jamais su si son patron l'aurait attrapé ou le zwançait...

L'Huissier de Salle.

## SOCIÉTÉ DES NATIONS

(Chanson pacifiste, d'après Jules Jouy, sur l'air des *Canards Tyroliens*.)

I

A la Société des Nations,  
Au banquet d'inauguration,  
Délégués du Sud et du Nord,  
Les verres remplis jusqu'au bord  
Chantaient tous d'un commun accord :

Tra la la la la

Paix, paix, paix, paix,  
C'est nous les gardiens de la paix  
Trou la la itou (bis) trou la la laire ;

Paix, paix, paix, paix,  
C'est nous les gardiens de la paix,  
Trou la la itou...

Discutons.

II

L'Allemagne, ayant mis son prussien  
Dans un siège qui n'était pas l'ancien,  
A la Pologne dit : « Pour l'asseoir,  
Ma chère amie, il faut surseoir  
Jusqu'à ce qu'on m'ait rendu l'ouloir. »

Tra la la la... (Au refrain.)

Discutons.

III

« Rapport au couloir de Danzig,  
Dit le Polonais, un bon zig,  
Vous apprendrez avec plaisir  
Qu'à la maison, je vous l'ai fait sentir.  
Est à moi ; c' t' à vous d'en sortir ! »

Tra la la la la... (Au refrain.)

Discutons.

IV

L'Espagne dit : « J'ai suis en danger  
Tant que je n'aurai pas Tanger ;  
Soyez contents, nom d'un pétard !  
Que je n' réclam' pas Gibraltar,  
Qui me reviendra tôt ou tard ! »

Tra la la la la... (Au refrain.)

Discutons.

V

L'Angleterre dit : « Halte-là !  
Je n'entends pas d'cette oreille-là :  
Gibraltar, retenez ceci,  
Est mon bien ; Malte et Chypre aussi.  
D'ces pays n'avez point souci. »

Tra la la la la... (Au refrain.)

Discutons.

VI

« Et vous croyez, fit le Brésil,  
Que je vais dire : Ainsi soit-il ?  
Si c' t' ainsi qu'vous r'dressez les torts,  
Amusez-vous bien, moi, je sors.  
Car j'aime autant rester dehors ! »

Tra la la la la... (Au refrain.)

Discutons.

VII

On discutait, quand, tout à coup,  
Au ciel venu d'on ne sait où,  
Parut un énorme avion  
Qu'avait bien cent mètres de long ;  
Ça ne présageait rien de bon.

Tra la la la la

Paix, paix, paix, paix,  
C'est nous les gardiens de la paix,  
Boum, boum, rapataboum,

(Une bombe éclate dans la salle avec un fracas formidable.)

Tra la la la la itou,

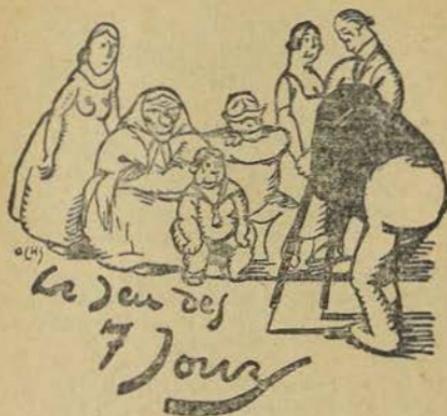
Décampons.

LE CHASSEUR DU PAX-PALACE.

For  
all  
your  
shoes



NUGGET tait luire  
toute teinte de cuir



### L'Italie s'agite

JEUDI 16 SEPTEMBRE. — Allons ! bon ; voilà les fêtes qui recommencent. Il y a des manifestations anti-françaises dans différentes villes d'Italie. Un consul de France reçoit des pommes cuites, ou bien on lui démolit son enseigne. Des Belges de bon sens et non pas seulement mus par le sentiment, ont toujours désiré une alliance latine où, peut-être, entre l'Italie et la France, la Belgique jouerait le rôle d'un heureux trait d'union. Mirage ! chimère ! Peut-être. Nos hommes d'Etat ont des conceptions qu'ils croient plus géniales. Leur médiocrité s'affaire de projets qui, après tout, sont si simples et dictés par la géographie, les affinités et même la nécessité. Puis, à quoi bon s'obstiner quand on a affaire à des personnages aussi déconcertants que ces Italiens ? Leur Mussolini a dû leur rendre d'énormes services, c'est entendu ; mais le voici qui, à propos d'un attentat que tout le monde blâme, a montré des nerfs de femmelette : folle et communique à tous son affolement. Un dictateur, du moment qu'il communique ses nerfs à tout un pays et qu'il est sujet, comme tout le monde, à des maux de dents ou à des accidents, il devient un péril de toutes les minutes. Que Mussolini ait eu tort de ne pas pouvoir se tenir, cela n'empêche pas qu'il faut se souvenir que les imbéciles plaisanteries de Clemenceau contre l'Italie ne valaient pas mieux que le poing brandi du Duce.

### Cosas de Espana

VENDREDI 17 SEPTEMBRE. — On raconte que Primo de Rivera aurait dit à Alphonse XIII : « Sire, si vous ne m'obéissez pas, je proclame la république ! » Alphonse XIII aurait obéi. Il aurait proclamé un état de siège ; il aurait destitué des officiers. Oui, mais en route, de Saint-Sébastien à Madrid, le même Alphonse XIII avait rencontré des officiers, qui avaient arrêté son automobile, et qui lui avaient dit : « Sire, si vous ne nous obéissez pas... » On ne sait plus bien ce que voulaient ces officiers, et, à distance, nous ne le savons pas ou nous ne pouvons pas le comprendre. Ce qu'il y a de plus clair en ceci, c'est qu'un roi va à droite ou à gauche selon les injonctions qu'il reçoit. On le voit, de temps en temps, aller dans sa capitale ; il appose une signature, puis il retombe dans l'oubli ou le silence, à moins qu'il ne retourne à sa maison de campagne. Singulière conception de la royauté nouvelle ; déformation d'ailleurs aussi du jeu constitutionnel ; mais c'est ce jeu qui a dû émasculer les caractères royaux et déterminer les têtes couronnées à être plus que des pions qu'on pousse sur un échiquier en désordre. On ne voit plus le roi d'Italie derrière ce Mus-

solini, qui est si grand. Le roi d'Espagne disparaît derrière Primo de Rivera. Ailleurs, ce sont des comités ministres qui ont des pleins pouvoirs qu'on refuse souverains. Et, dans tout cela, disparaît l'avantage réel de la royauté ; jadis, les longs desseins, la durée des idées suivies à travers des événements contradictoires, fouet avec lequel Louis XIV entra au Parlement n'aurait-il, jamais existé. C'est fâcheux ; c'était l'histoire s'imposait par les temps qui courent. On eût pu remettre un manche neuf, d'une part, une lanterne de l'autre, à ce fouet de Janot et, grâce à lui, on eût pu échapper à ces dictateurs inquiétants, hâssés aussi, qui sentent trop qu'ils sont provisoires et ne pas prendre des décisions, cahotées certes sous des circonstances et, trop souvent, pour la satisfaction de leurs rancunes ou de leur amour-propre.

### Le déjeuner

SAMEDI 18 SEPTEMBRE. — M. Briand a déjeuné avec M. Stresemann. Ce fut comique et carnavalesque tout ce qui entoure Genève. Dans les rues de la ville testante, si vous voyez un ou deux personnages suivis par une cohorte en délire, ne pensez pas que deux poivrots à qui on emboîte le pas en attendant un agent de police leur mette la main au collet pour les mener au poste. Ce sont d'importants ministres des affaires étrangères de grands pays, des représentants de nations à la S. D. N. Le très long, très haut Chambré avec son monocle, à l'air de l'Anglais de comédie, voyait jadis au Mardi-Gras, M. Briand, d'aspect chétif, débonnaire et mal coiffé, donner une autre comédie. Et maintenant, il y a Stresemann, avec une ronde comme un fromage de Hollande — homma, doute à l'exilé de Doorn. Espionnés, piélinés, ces gens-là doivent jouer des tours de Scapin. Ils fournent dans des autos qui filent à toute vitesse quelques kilomètres de Genève, il y a la douane suisse qui fait un barrage à ceux qui voudraient les passer. C'est ainsi que ce Briand et ce Stresemann ont déjeuné au pays de Gex. On ne nous a pas dit le détail fâcheux ! On nous a dit des choses générales et générales d'avance. Et qui donc a payé le déjeuner qui serait intéressant à savoir. Peut-il être mis en compte des réparations ? Envoyé à M. Gilbert, agent des paiements ? Entre-t-il dans le plan de la S. D. N. ? On voudrait savoir dans les frais de la S. D. N. ? On voudrait savoir si la communication, qui ne dit pas grand-chose au point de vue politique, semble nous donner une indication rassurante. On se retrouvera à déjeuner quelque part sans doute, Briand aura dû payer le premier déjeuner, mettre Stresemann à son aise en disant : « Nous verrons ça un autre jour. Et alors, c'est vous qui répondez. On verra bien si l'Allemagne est honnête dans sa conduite et sa constance délicate.

### Gai ! Gai ! Marions-nous

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE. — Le jeune prince sera la jolie princesse. Nous danserons sous les orangers au son de la musette. Le vin pur coulera des fonts à moins que ce ne soit le simple lambic, ou, si nous avons bien peur, l'eau claire de la grande pèlerine. Dans des temps qui ne sont pas si loin de nous, un gresse naïve et touchante se serait répandue dans le royaume. C'était le temps où, avec une indiscrétion chantante, le peuple se mêlait des petites affaires des royaumes. Vous souvenez-vous encore du temps où l'on savait de savoir ce qui se passait derrière les portes du palais ? On aimait à s'introduire dans les secrets de la vie privée. Temps charmant où le comte de Flan-

chemise, se laissait voir à la fenêtre de son palais de la rue de Namur. Le bon peuple parlait des Flandres, qui étaient les propres sœurs du libet, actuellement le roi notre sire — que Dieu ! La reine Marie-Henriette, peu populaire, et qui pas qu'on lui tapât, si nous osons ainsi parler, n'entra, paraissait cependant plusieurs fois par an l'arroi et en calèche à quatre chevaux, au Bois sombre. Pour le reste, elle se cachait à Laeken ou nous souvient-il, vous autres, du mariage du prince de sa joyeuse entrée, avec sa jeune épouse, sous les verdoyants des boulevards circulaires ? Il nous vien, maintenant, que les familles royales vivent cart et que le peuple est plus discret. Il les laisse sans s'occuper des fiancés. Est-ce un progrès ? fait, et voilà tout.

### Le plus beau jour de l'année

20 SEPTEMBRE. — C'est celui-ci, à moins que hier et que ce ne soit demain. Tout cède, nos tions du jour, nos appréhensions de demain, is de la veille, sous cette pluie d'or qui tombe ablement, depuis tantôt une semaine, du ciel bre. Ni juillet, ni août, ne nous avaient ainsi ans une aussi tiède atmosphère, et les gens qui, pays du Nord, ont pour thème essentiel de con- avec la question des servantes, celle du temps e toujours de la pluie, ont des souvenirs. La fin bre et le début d'octobre 1914 connurent des e comme nous en connûmes aujourd'hui. Ainsi il, alors, surabondamment prouvé que la n- prenait pas le deuil pour nos malheurs. Nous outions bien : elle nous le prouva alors et le es beaux jours avec nos sombres pensées nous ulièrement cruel. Songez maintenant que ces a qui passent dans les rues baignées de soleil, es gens du fisc. Voyez-vous cela ? C'est funèbre n enterrement sur la Côte d'Azur, ce contraste noir et de l'argent dans l'azur et l'or de l'air. de ne pas voir ces vilains hommes et humons e, l'air parfumé, l'air couleur de soleil.

### M. Stresemann s'épanche

21 SEPTEMBRE. — Rentré en Allemagne, mann dit ce qu'il croit résulter des savantes ma- que vient de réussir l'Allemagne. Cela ne paraît e fait s'accorder avec ce qu'on déclara officielle- ève, ni avec ce qu'on déclare officiellement a côté français, on se dira : « On voit la mau- de l'Allemagne ! » Mais comme M. Briand, en- plus réticent, a été bien obligé de parler un peu e ses journaux font des commentaires, les Al- liés ont : « Vous voyez bien ! Cela ne s'accorde pas i fut d' à Genève. La mauvaise foi de ces Fran- corrigible ! » C'est ainsi que, de peuple à peu- la parlante conviction qu'on est menteur. Dans e, l'Allemagne a donné de telles preuves d'ha- e persévérance, au cours d'événements qui ne si loin, qu'on peut bien se dire qu'à ne pas and on cause avec elle, on se met dans un état té ridicule. L'espoir, pourtant, s'obstine au hommes, qu'un jour les nations parleront entre e des honnêtes gens. C'est un espoir un peu e de la carte sur table n'a pas réussi aux peu- ici. Il est vrai que leurs cartes étaient presque euses. Et puis, la méfiance est de règle. En e-vous, s'il vous plaît ? Puisqu'il est avéré que e nous ont menti et encore menti, il serait e d'une jobarderie extrême d'attendre des mai- eus qu'ils usent d'une complète sincérité.

### Miami, miami, miami...

MERCREDI 22 SEPTEMBRE. — Ce nom de ville fait comme un miaulement désespéré. La perle de la Floride (beau titre pour une opérète) n'est plus. Le ciel est devenu fou. L'air, l'eau, la terre se sont concertés pour détruire une de ces œuvres dont les hommes sont si fiers. Miami, le matin, chantait, dansait, fleurissait. Le soir, Miami n'était plus. Plaignons les malheureux pour qui nous ne pouvons rien, non, pas même leur envoyer notre obole en papier.

Vous souvenez-vous comme nous étions confiants en juillet 1914, l'été chaud, la mer chantante, on vivait à l'aise, on dansait du Zoute à La Panne. Les jeunes hommes de vingt ans avaient dans l'avenir une serene confiance. Et puis, le vent souffla de l'est, l'horizon fut noir et rouge. Miami, Miami...

CHAMPAGNE

# AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM  
182-164, chaussée de Ninove

Teleph. 644,47 BRUXELLES

### La Rue des Quatre Hypothèses

Eurêka ! puis-je m'écrier aujourd'hui, comme l'homme dans la rue — l'homme tout nu...

???

Il ne s'agit point, en mon titre, de la voie publique fa- cétieusement baptisée autrefois par les édules de Schae- besk et qui, reliant l'avenue Clays à l'avenue Rogier, est devenue après la guerre la rue François Bossaerts. Il s'agit de la rue de l'Échiquier, à Paris, où habitait en 1855, au numéro 33bis, Juliette Drouet, — cette « Mlle Ju- liette, se destinant à la carrière dramatique et n'ayant jamais joué sur aucun théâtre » qui avait débuté à Bru- xelles, au Parc, le 6 décembre 1828, dans le vaudeville de Scribe et de Courcy : *Simple Histoire*, et qui allait tenir durant un demi-siècle la première place dans la vie de Victor Hugo.

J'ai dit, le 20 août, aux lecteurs de *Pourquoi Pas ?* combien les biographes de Hugo, les historiens de sa grande passion romantique depuis M. Louis Guimbaud en 1914 jusqu'à M. Maurice Levaillant en 1926, combien Victor et Juliette eux-mêmes ont varié sur la date de la première nuit d'amour du poète et de l'artiste de la Porte-Saint-Martin. Si l'on tient compte de la lettre de Juliette Drouet du 24 février 1852 que j'ai citée, quatre hypo- thèses, en effet, quatre dates — et ce sont les seules qu'on puisse envisager — découlent de la correspondance des deux amants : 16 au 17 février 1855, 17 au 18, 18 au 19, 19 au 20.

J'ai pu enfin résoudre le problème, sans que le mor- dre doute reste possible, — par une méthode qui sem- blera peut-être singulière, mais dont la valeur est désor- mais démontrée.

Rappelez-vous la lettre de Victor Hugo :

« Je n'oublierai jamais cette matinée où je sortis de chez toi le cœur ébloui. Le jour naissait. Il pleuvait à verse. Les masques inondaient le boulevard du Temple...

O matinée glaciale et pluvieuse dans le ciel, radieuse et ardente dans mon âme ! »

L'Observatoire de Paris, remarquais-je, pourrait nous dire quelles furent, en ces jours de la mi-février 1855, les aubes « glaciales et pluvieuses ».

Et j'ai écrit au général Delcambre.

L'éminent directeur de l'Office national météorologique de France a compris tout de suite l'intérêt de la recherche, alors que bien d'autres n'auraient vu dans ma lettre qu'une *zwanze* bruxelloise. Il m'a envoyé, le 10 septembre, un bulletin détaillé indiquant le temps qu'il fit à Paris du 17 au 20 février.

Le dimanche 17 et le lundi 18, à 6 h.-8 h. du matin, le ciel est nuageux. Le mardi 19, il fait beau et clair. Mais le mercredi 20, à 6 heures, il pleut ; à 8 heures, il pleut encore ; à 9 heures, l'observateur note : « Pluie continue. Vent S.-W. Température : 8°5. »

Donc, c'est le mardi gras 19 février 1855 que Victor Hugo est monté chez Juliette Drouet ; c'est le mercredi des cendres 20 février qu'il est sorti de chez elle.

M. Louis Guimbaud, dans son livre capital sur Juliette Drouet, s'est trompé en adoptant la date du 17 au 18. M. Maurice Levaillant, dans son tout récent article de la *Revue des Deux Mondes*, s'est trompé en adoptant la date du 16 au 17. Juliette Drouet et Victor Hugo se sont trompés en célébrant toute leur vie, tantôt le 16, tantôt le 17, l'anniversaire de cette nuit-là ; et quand l'auteur de *Lucrèce Borgia* mourut, deux ans après celle qui était restée toujours à ses yeux la princesse Negroni, l'invincible erreur, pour lui pas plus que pour elle, ne s'était dissipée.

De sorte que je suis le seul à posséder là-dessus une *certitude scientifique* — que n'ont pu avoir, en présence de l'imprécision des documents, ni Séché, ni Fleischmann, ni Barthou. La chose, certes, est piquante.

???

« Cette nuit-là, a écrit le poète, j'ai passé huit heures près de toi. » L'ensemble de la correspondance prouve, en effet, qu'il était arrivé à 11 h. 1/2 et qu'il partit à 7 h. 20. La date seule restait indéçise.

A propos de son mariage, célébré le 12 octobre 1822, il nous a été révélé que Victor Hugo « sacrifia aux neuf Muses sur l'autel conjugal ». Je ne connais aucun témoignage du même genre relatif à la nuit du 19 au 20 février 1855. Mais Juliette avait une autre beauté, un autre tempérament qu'Adèle, un tempérament qui correspondait beaucoup mieux à celui de Victor. Et je croirais volontiers que, cette fois, il fêta en outre les trois Grâces...

A. Boghaert-Va-be.

## POUR SAUVER LE FRANC

### Quelques idées financières et économiques

#### PUBLICITÉ PARTOUT

Nouvelle lettre trouvée dans la correspondance de M. Franqui, adressée, par erreur, 4, rue de Berlaumont. M. Franqui nous fera plaisir en venant relever son courrier de 8 à 10 heures.

Oui, Monsieur le Ministre, l'Etat a tous les moyens de gagner de l'argent, et il n'en use pas. Pourquoi, par exemple, ne met-il pas ses compartiments de chemin de fer, ses gares, ses télégrammes au service de la publicité étrangère — laquelle lui rapporterait gros — et pourquoi ne

se sert-il pas de ses consuls à l'étranger comme de publicité ? Les grandes firmes commerciales et trielles de l'étranger ont plus d'intérêt à faire de publicité en Belgique que partout ailleurs.

La Belgique est située au carrefour de tous les d'Europe occidentale, avec lesquels elle est en relations Angleterre, Hollande, France, Allemagne. Comme point d'Avignon, tout le monde y passe. On la dans tous les sens. C'est le pays du transit par excellence. Sur aucun territoire, le réseau ferroviaire n'est développé qu'en Belgique. Dès lors, comprenez-vous l'intérêt que peuvent avoir les firmes étrangères de faire de la publicité dans les voitures des chemins de fer, les gares belges, sur les voies ferrées belges, et chez-vous que nos consuls à l'étranger pourraient être les plus excellents racleurs de cette publicité ? de la place, tant et plus, sur les parois des comparbelges pour y encadrer des réclames commerciales industrielles d'un format-type, et rien de plus simple l'Etat belge, que de conclure, par l'intermédiaire agents consulaires, des contrats de publicité, de variable, d'un an, de six mois, de trois mois, au intéressés. Cette publicité n'aurait pas l'inconvénient d'être permanente et de lasser la curiosité des voy Elle serait changeante, éphémère, piquante par sa nouvelle nouveauté.

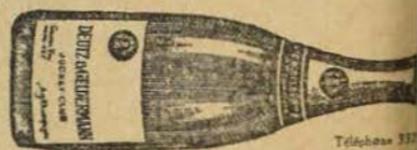
Autre chose ! L'Etat perd tous les jours beaucoup parce qu'il n'exploite pas, pour la publicité, tout ce dont il dispose. On dit : « Le temps, c'est de l'argent. » On peut dire aussi : « L'espace, c'est de l'argent. » L'administration des postes a tous les jours, en toute la correspondance échangée entre les Belges, la correspondance échangée entre la Belgique et l'étranger. Elle pourrait offrir aux commerçants belges et étrangers un nouveau mode de publicité : l'enveloppe pourrait estampiller le revers des enveloppes de lettres imprimées au compositeur, ou coller sur le revers des enveloppes des étiquettes ou réclames imprimées, commerçant qui voudrait faire de la bonne publicité mettrait au bureau de poste de sa localité ou à la centrale de Bruxelles dix à vingt mille étiquettes commerciales à coller au dos des enveloppes ou la text inscription à frapper au compositeur, et le bureau de moyennant payement, collerait ou imprimerait les lettres au dos de toutes les enveloppes qui lui passeraient par les mains, jusqu'à concurrence de dix à vingt mille.

L'administration des télégraphes ferait de même. Etc., etc...

???

Le correspondant de M. Franqui parle bien. Il pourrait faire aussi de la publicité sur le dos des lettres, le chapeau claqué des sénateurs, la cuisse des seules, le crâne de M. Léon Du Bois, etc., etc...

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERM  
LALLIER & Co successeurs Ag. MARN.  
GOLD LACK — JOCKEY CLUB



Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de V.

# LA PAGE DU CINÉMA

## Annuaire du romantisme

« Jocelyn » est la plus parfaite expression du génie romantique à l'écran, l'œuvre immortelle de Lamartine se prête mieux que toute autre, surtout paraphrasée musicalement, à un romantisme tel que Francis Petreze, à la célébration centenaire du romantisme. « Jocelyn » passera, dans son intégralité, au Caméo, à partir de vendredi prochain, 24 septembre.

En ces termes que la Gaumont-Metro-Goldwyn annonce le chef-d'œuvre de l'un des plus purs poètes de la langue française.

« Jocelyn » se souvient du poème qui débute par la mort du héros, le héros dont on nous lit en des vers à jamais inoubliables : « Jocelyn ».

« Jocelyn » est la plus parfaite expression du génie romantique à l'écran, l'œuvre immortelle de Lamartine se prête mieux que toute autre, surtout paraphrasée musicalement, à un romantisme tel que Francis Petreze, à la célébration centenaire du romantisme. « Jocelyn » passera, dans son intégralité, au Caméo, à partir de vendredi prochain, 24 septembre.

7 décembre 1794.

« Jocelyn » se souvient du poème qui débute par la mort du héros, le héros dont on nous lit en des vers à jamais inoubliables : « Jocelyn ».

« Jocelyn » se souvient du poème qui débute par la mort du héros, le héros dont on nous lit en des vers à jamais inoubliables : « Jocelyn ».

« Jocelyn » se souvient du poème qui débute par la mort du héros, le héros dont on nous lit en des vers à jamais inoubliables : « Jocelyn ».

« Jocelyn » se souvient du poème qui débute par la mort du héros, le héros dont on nous lit en des vers à jamais inoubliables : « Jocelyn ».

« Jocelyn » se souvient du poème qui débute par la mort du héros, le héros dont on nous lit en des vers à jamais inoubliables : « Jocelyn ».

« Jocelyn » se souvient du poème qui débute par la mort du héros, le héros dont on nous lit en des vers à jamais inoubliables : « Jocelyn ».

« Jocelyn » se souvient du poème qui débute par la mort du héros, le héros dont on nous lit en des vers à jamais inoubliables : « Jocelyn ».

« Jocelyn » se souvient du poème qui débute par la mort du héros, le héros dont on nous lit en des vers à jamais inoubliables : « Jocelyn ».

« Jocelyn » se souvient du poème qui débute par la mort du héros, le héros dont on nous lit en des vers à jamais inoubliables : « Jocelyn ».

« Jocelyn » se souvient du poème qui débute par la mort du héros, le héros dont on nous lit en des vers à jamais inoubliables : « Jocelyn ».

« Jocelyn » se souvient du poème qui débute par la mort du héros, le héros dont on nous lit en des vers à jamais inoubliables : « Jocelyn ».

« Jocelyn » se souvient du poème qui débute par la mort du héros, le héros dont on nous lit en des vers à jamais inoubliables : « Jocelyn ».

« Jocelyn » se souvient du poème qui débute par la mort du héros, le héros dont on nous lit en des vers à jamais inoubliables : « Jocelyn ».

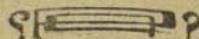
## Au Coliseum

Cette semaine, Adolphe Menjou, Florence Bieder et Betty Compson dans le

### CALVAIRE D'UNE DIVORCÉE

Jack Holt dans

### BLANCO, CHEVAL INDOMPTÉ



## Les coulisses du cinéma

A Hollywood, vous rencontrez toujours :

Théodore Reberts avec un cigare;

Pols Negri dans sa Rolls Royce;

Betty Compson souriante;

Wallace Beery avec une canne à pêche;

Noah Beery avec son fils;

Jack Holt avec son chien;

Ricardo Cortez avec une table de cross-world.

???

James Cruze, le célèbre réalisateur de « La Caravane vers l'Ouest » vient de signer un nouveau contrat avec Paramount. James Cruze est originaire de la province de l'Utah et débute dans la carrière artistique comme amateur ambulancier. Molière aussi. James Cruze a chaussé les souliers du grand comique. Oui, Monsieur, des souliers Molière... si vous voulez...

???

C'est Frank Hopper, une nouvelle recrue, qui tiendra le rôle du défunt président des Etats-Unis, Théodore Roosevelt, dans « The Rough Riders » (Les Rudes Cavaliers), une des dernières productions de la Famous Players Lasky. Cette œuvre est réalisée par Victor Fleming, en collaboration avec Hermann, scénario d'Hermann Hagedorn, le biographe de Roosevelt. Tenir le rôle d'un défunt ne signifie pas nécessairement faire le mort...

???

Jack Holt, jusqu'à présent, interprétait toujours des rôles de héros; cette fois, dans « La Rivière abandonnée », il incarne un « vilain », un individu déplaisant, un traître. Dans ce film Paramount, adapté à l'écran d'après une nouvelle du romancier américain Zano Grey et mis en scène par John Waters, nous retrouvons Arlette Marchal et le comique Raymond Hatton.

???

On nous annonce la présentation prochaine à New-York d'une production très curieuse de la Famous Players Lasky : « The Rainmaker » (Le Faiseur de pluies), avec William Collier et Ernest Torrence.

Le faiseur de pluies... Essayez une fois de venir avec ça à Bruxelles... Vous trouvez, poteter, que le Maelboek est trop tranquille!...

## LA SENSATION DE CET HIVER :

« Mare Nostrum », de Blasco Ibañez : ce roman d'une impeccable tenue dramatique qui rappelle par ses épisodes le métier et la mort de Mata-Hari, l'espionne; ce roman filmé par la Metro-Goldwyn, sera projeté le mois prochain au Caméo. Aucun événement de saison ne sera à comparer à cette projection, et le Caméo s'affirme une fois de plus le véritable théâtre de cinéma.

Par un accord avec la Metro-Goldwyn, et avec l'éditeur du roman : Calmann-Lévy, LA CHRONIQUE ILLUSTREE sera, à partir du 1er octobre, et dans les numéros suivants, et le Caméo s'affirme une fois de plus le véritable théâtre de cinéma.

# ON NOUS REPOND

## Les Mots historiques

« C'était en 1916, alors que l'on venait de supprimer l'École de Rééducation de Mortain (nous n'avons jamais su pourquoi ?) et que bon nombre de camarades invalides avaient été envoyés au camp de Richard-Bagne, pour disposition, à la suite de leur refus d'aller s'occuper dans les usines de munitions.

R..., sergent du Génie, volontaire de carrière rappelé, mutilé par blessure à l'épaule et à la gorge à la suite d'un éclat d'obus reçu aux tranchées, fut chargé de faire la théorie aux occupants de sa *baraque*, sur la manière de se servir du masque contre le gaz asphyxiant. (La plupart des auditeurs étaient des manchots ou unijambistes, ou bien encore borgnes ; tous étaient estropiés, reconnus officiellement incapes à tous services ; en plus, ils se trouvaient à six cent cinquante kilomètres du front. Une paille !)

Le sergent, devenu presque aphone à la suite de sa blessure, parlait difficilement, et n'arrivait pas à se faire comprendre distinctement par les *hommes*, lesquels, évidemment, ne prêtaient qu'une oreille distraite à cette *théorie*. Comme de juste, ils en avaient assez.

Le sergent fut appelé au rapport du commandant par l'adjudant baron T... (placé là contre son gré : il ne demandait pas mieux que d'aller au front, mais, voilà, il ne pouvait pas ; il était fils unique à son papa). Mon camarade fut accusé donc de ne pas avoir su se faire entendre par les hommes, pendant qu'il faisait la théorie.

Le commandant M... le recut par ces mots :

— Quand on ne sait plus faire son service, Sergent, eh bien ! alors, on demande à redevenir caporal !

Il lui infligea huit jours d'arrêt.

Notre camarade n'en revenait pas et, cette fois, retrouvant encore un peu de force en fond de son gosier déchaqueté, il lança d'une voix stridente : « Sale cochon, N... d... D... » Nous avons tous dit la même chose, sur un ton différent, s'entend. »

???

Un autre :

Invariablement tous les huit jours, la troupe de comédiens chargée de distraire les camarades de Port Villez (École de Rééducation), jouait une petite opérette-bouffe intitulée : « Les Chanteurs de la Gargouillette ».

Invariable aussi était le petit refrain apparaissant à chaque tableau. Si bien que les camarades ne mirent pas longtemps pour apprendre par cœur le petit refrain en question. Seulement, les mots en étaient assez compliqués. Flamands et Wallons ne retenaient que le son, qu'ils exprimaient par un « turelurur ». Ils ne s'abordaient qu'en chantant entre les dents : « Turelurur, turelurur, turelurur, turelurur ». Quelquefois, tous ensemble, dans la grande salle du concert, ils se mettaient à « tureluter ». Une vraie cacophonie, qui nous faisait bien rigoler.

N'est-ce pas un mot historique, celui-là ? Il est bien belge, en tous cas, puisqu'il ne signifie rien du tout. Pas difficile à prononcer : il faut le « turlutuler » !

???

« Le lieutenant Louis Cl... (officier de réserve), fils d'un général, n'avait d'autres mots, pour signaler à ses cavaliers le danger, que ceux de : « Nous sommes chocolats ». Dès qu'il se voyait en mauvaise posture, il répétait sans discontinuer : « Nous sommes chocolats ». Mais, crâne et sans peur, il se tirait toujours d'affaire, avec ses cavaliers, sans être « chocolat ».

Un jour, pourtant, il ne s'en fallait que de peu nous étions tous « chocolats ». C'était au Moulin d'Oprès d'Anvers, où nous étions en observation. Notre tenant H... de L... (un as aussi, qui ne craignait pas Boches), en mission de reconnaissance, y fit la rencontre du lieutenant L..., « chocolat » en question. Ignorant notre situation, sa présence nous dévoila et, bientôt, Boches nous envoyèrent une grêle de balles, qui se faisaient panique naturellement, et surtout parmi les chevaux. Nous avions dû quitter et mettre à la longe. Ce fut la fuite, comme de juste. Notre lieutenant donna le signal de la retraite et le lieutenant Cl... lança un large « Nous sommes chocolats ! » Mais encore une fois, un de ces coups du hasard que nous n'avons jamais pu expliquer, aucun de nous ne fut « chocolat », et nous avons su trouver abri, malgré que les Boches nous interdisaient à volonté. A signaler la belle conduite de deux officiers, qui restèrent au moulin jusqu'à ce que le dernier homme ait pu se mettre à l'abri. La suite est une autre histoire.

???

« Des mots-para-, pré-, pseudo-historiques ou « paratouriques », comme dit Jef Lawyt, il en reste.

En voici encore un que le colonel F... a rapporté là-bas et qu'il nous a servi avec son humour inimitable :

« Un jeune muscadin fraîchement incorporé cherchait « boyau » dans le labyrinthe du front. Il a gardé son éducation plutôt efféminée une sorte de politesse qui se traduit par des formules.

Avisant, dans un trou-à-rien, une chose informe, bon vaguement humaine, dont l'obscurité du trou empêchait de déterminer l'espèce, le jeune « bleu », timide, mûr, dant, cul-de-pouissant, risque avec des inflexions presque attendrissantes :

— Monsieur, auriez-vous l'extrême obligeance, je vous prie, de m'indiquer le boyau 6 ?

Il y eut un silence, d'abord.

— Puis, du fond du trou noir, une voix rugueuse que rageuse rythma comme un roulement du tambour :

— Goff..., goff..., goff..., goff...

Le « bleu », poli, s'éloigna prestement, en quête de distractions moins imprécatoires.

Il se demande encore pourquoi, à sa formule extrêmement enveloppante il fut répondu par des oraisons latines d'une aménité si relative. »

???

Cinq amis, en tournée électorale, se sont attardés plus longtemps dans un staminète du lieu.

C'est l'heure du plein bien tassé. Les langues sont épaisses et malobéissantes. Visiblement, la plupart des candidats plantent mal.

L'un des cinq, pour consolider son équilibre, se cale sur un canifochon sur une chaise. Ainsi chevauchant, il tarde pas à « cristalliser », les yeux vaguement fermés, les traits se couvrant d'une pâleur annonciatrice.

Et la catastrophe vient !

Et, confortablement calé sur son siège embrassé, vers, le pâtre consacra au triste retour des choses bas avec une abondance qui mit en gaité toute la galerie hormis le patron.

Celui-ci voulut enlever le cracheur incoercible, en vain.

Alors, dans une accalmie, entre deux hoquets, il se pencha, levant sur ses compagnons moqueurs des yeux cabillaud cuit, bafouilla :

— Est-ce que vous croyez que c'est pour moi que je dég...!

# On nous écrit :

## Galejades bruxelloises

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

très jolle, sans doute, l'histoire des trois peintres, nous avez conté les gasconnades andalouses, mais de nos deux peintres bruxellois — qui, ceux-ci, jamais tenu un pinceau — leur cède-t-elle ?  
 Oh, Bruxelmans et Smulders discutaient peinture. Ils point d'accord.

ailleurs, lança Bruxelmans, tu n'y connais rien, à la

Et si je te disais que je suis peintre moi-même ?

Je répondrais que tu es un stoffier !

Oh ! Bruxelmans, tu viendras chez moi demain, et si je vois un de mes tableaux.

Demain, Bruxelmans arrive chez Smulders.  
 Oh ! mon ami, dit celui-ci en lui présentant un châsis tout raquin pendait les lambeaux d'une toile trouée, est une magnifique tenture de velours, si ressemblante à une tapisserie à vouloir la soulever pour voir ce qu'il y avait

ans ne se tint pas pour battu. « Anch'lo son pittore's »

en bruxellois.  
 Oh ! Smulders, dit-il, je ne te l'avais jamais confié, et tu es aussi, je peins. Tu viendras chez moi demain, et tu es une de mes œuvres.

Oh ! cent fois hélas ! mon pauvre ami, s'écria-t-il en montrant à Smulders le lendemain, et en lui faisant voir une quasi misérable état que celle qui lui avait été présentée, figure-toi qu'hier, au moment où j'ai quitté la

ur venir chez toi, je venais d'achever cette toile. J'ai fermé la fenêtre. Alors, comme j'avais peint une tapisserie de raisins, voilà ce qu'en ont laissé les oiseaux !...  
 P. G...

ous nous avons déjà lu ça en latin (ce doit être pour des raisons...); mais est-ce que Zeuxis, ou un autre type de ce goût-là ne galejait comme un Brusseleer ?...

## Faute d'un... Martin perdit son...

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

du poil blanc de l'âne à Martin, parue dans votre 17 septembre, est sujette à caution.

Un dicton populaire flamand : « Un âne ne grisonne de zels alleen worden niet grijs. »

serait, paraît-il, un « aulne » que perdit Martin, planté par lui sournoisement à l'extrême limite de la terre, et si près du terrain de son voisin que celui-ci, en voulant prétendre que cet arbre lui appartenait. Et il fallut, pour donner raison, au voisin : par le mesurage auquel procéda, on constata un « point » (subdivision de la ancienne mesure) de différence en sa faveur. Donc : faute d'un point, Martin perdit son aulne.

ons.  
 J. D...—

ous nous disaient que Martin (Dom Martin) perdit son aulne, l'abbaye dont il était prieur.

## Les lecteurs s'expliquent entre eux

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

erreur, votre aimable correspondant. Si, en 1017, les divisions d'armée sont allées à l'arrière, ce n'est pas pour occuper un secteur, mais bien pour goûter un repos

on a permis à une division de se reposer. Probablement la seule fois que l'on ait envoyé deux D.A. au front simultanément. D'où la confusion de mon honorable correspondant (il a dit que j'étais un...)

tant voulu qu'il explique sa francophilie !  
 Spathiquement.  
 Un méchant.

ous les ces explications...

# Petite correspondance

*L'odeur de son maître.* — Une pipe générale fut fumée par le tout *Pourquoi Pas ?* en l'honneur de la princesse Astrid. Excellent, votre tabac, excellent. Mais, tout de même, l'enseigne nous chiffonne... L'odeur du maître peut-elle être une bonne odeur ? Après tout, cela fait parler de votre tabac. Vous avez donc raison.

*Quelques protestataires (Un rogneux, E. C., Izelles, D., boulevard d'Avroy, et autres).* — On vous a donné l'explication nécessaire. Il est de braves gens notoires, dont on ne peut dire que du bien parce qu'ils sont sensibles ou idiots. Apprenez donc à lire et à traduire : brave homme peut signifier vieille fripouille et intelligent crétin... Avec cette clef, telle biographie de grand homme vous paraîtra lumineuse — et juste.

*Niti.* — Alexandre Dumas avait ainsi une cuisinière qui parvenait à écrire son prénom : Sophie, sans employer une seule des lettres qui le composent ; elle écrivait : *Soufy*.

*Nic-Bic.* — Vos vers ne sont pas tout à fait mauvais ; mais vous abusez de l'inversion. Vous seriez capable d'écrire :

Et passez de chemin votre petit bonhomme...

*Milona.* — En amour, a dit Napoléon, il n'y a qu'une victoire : c'est la fuite. Imbibez-vous de ce truisme.

*G. D., Alost.* — Votre sonnet monosyllabique est de Victor Hugo. Nous croyons qu'il a paru avec les *Odes et Ballades* ou les *Orientales*.

**STABYLO**  
 BREVETÉ S.G.D.G.

DANS TOUS LES GARAGES  
 Notice explicative à  
**L. HENRARD**  
 101, Av. Van Volxem Tel. 456.40

**STABYLO**  
 L'A MORTISSEUR DE TOUS LES ROULES

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE  
de COG  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac



Dans « Le Jeu des Sept Jours » du numéro du *Pourquoi Pas ?* du 17 courant, sous la date du 11 septembre et sous le titre « En Chine », il est dit :

Mais la belle parole dit : « Il n'est pas nécessaire de réussir pour entreprendre... »

Non seulement la citation est erronée, mais la phrase ainsi présentée constitue un véritable non-sens.

En effet : de même qu'il faut d'abord partir pour pouvoir ensuite arriver, il faut entreprendre pour pouvoir réussir et non pas réussir d'abord pour entreprendre ensuite.

En réalité, dans la fameuse lettre de Guillaume-le-Taciturne, la phrase figure sous la forme suivante :

Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer.

Ce qui n'est pas la même chose du tout.

???

On lit dans le bulletin du Touring Club du 16 septembre, page 599, colonne gauche :

A l'origine des envois d'ivoire, un grand nombre d'artistes étaient fort désireux de pouvoir travailler ce matériau...

Quid du mot matériau?... Il nous semble que l'Académie Française vient de discuter à son sujet.

???

Vins exquis, mets soignés, en un mot une bonne Table de la musique, de la danse, un service impeccable. Tout ce qui souvent peut-être source d'éphémère bonheur Au PRINCE LEOPOLD, Groenendaal, N.-D. de Bonne-Odeur.

???

De l'Express de Liège, du 13 septembre :

Paris, 13. — On m'a dit de Londres au « Journal » : « Les dépêches de Shanghai disent que la situation dans la province de Chechouan, dans la Chine centrale, devient de jour en jour plus menaçante. De nombreux Européens ont déjà évacué le pays. »

Il nous semble qu'il y a quelque temps, ce Chechouan se trouvait au Maroc.

???

Du Soir (16 septembre 1926), sous la signature A. D. [« L'Exposition des Beaux-Arts de Venise »] :

... Isidore Opsomer et, en manière de rétrospective, un choix de peintures et d'aquarelles, de dessins — dont la fameuse « Parisina » — de Félicien Rops; une « gloire » que M. Arthur Coquiart, un critique moderniste s'il en fut, s'appliqua à « déboulonner ».

... A part que le critique moderniste Arthur Coquiart s'appelait Arthur Coquiart...

Mais l'autre Arthur ne peut pas tout savoir...

Le journal des Quat'-z-abbés publie un article lequel on lit :

... Oui, l'essentiel pour une démocratie, c'est le dévouement de l'animal, avec tous ses droits, celui de bouffer, de se réchauffer, d'en écraser, puis de rebouffer, de reformuler, et de j'allais oublier le vote!

Qu'est-ce qu'ils y connaissent, les Quat'-z-abbés, de bouffer et de reformuler ? Et si les lecteurs ont la bonté d'avoir créance dans leurs affirmations en cette matière, quelle opinion les mêmes lecteurs doivent-ils avoir sur la façon dont les Quat'-z-abbés exercent leur sacerdoce ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 francs en lecture. Abonnements : 35 fr. par an ou 7 francs par mois. — Catalogue français vient de paraître. 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.99.

???

Du *Peuple* du vendredi 17 septembre 1926 :

LES EVEQUES SE PAIENT DES BAS DE SOIE ARTIFICIELLE. — Le pape a autorisé les cardinaux, archevêques, évêques et prélats à porter dans les cérémonies officielles, des fourrures d'imitation au lieu de fourrures naturelles.

De même, ces prélats pourront porter des bas de soie artificielle, au lieu de soie naturelle.

Les deux aviateurs ont péri dans les flammes. Leurs avions carbonisés ont été transportés à l'hôpital militaire de la capitale.

Les bas de soie des évêques ont dû faire l'objet de types du *Peuple*.

???

De la plus rose des *Neuses* :

LE BARYTON HENRI ALBERS EST MORT

M. Henri Albers, le ténor bien connu, est décédé, à la suite d'une courte maladie...

Baryton ou ténor?... On voudrait savoir.

???

PIANOS HERZ

Neufs, occasions, locations, réparation

47, boulevard Anspach Bruxelles. T. : 115.99

???

Du *Soir* du 21 septembre 1926 :

UN OURAGAN DEVASTE LA PERLE DE LA FLORIDE

Miami, 20 septembre. — Une tempête venant de l'océan Indien et coïncidant avec une haute marée a causé de graves dommages sur la plage de Miami, etc...

Nous nous demandons quelle route cette tempête peut prendre pour atteindre la côte de la Floride. Il est évident que le rédacteur a traduit à sa façon l'expression anglaise « West-Indies », par laquelle les Américains désignent les Antilles.

???

Dans le *Soir* (15 septembre), M. Maurice Gauchat, écrivain belge, ou plutôt « la » revue dirigée, écrit cette jolie phrase :

M. Deauville ne déforme la vie que pour en saisir les traits dominants. Il lui place un verre de ridicule.

Où, grands dieux ! où ???

ami Hubert Van Dyck écrit au Pion :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le train dont vous y allez, un pion flamand vous sera bien nécessaire.

In leven kocht een varken en de moeder; van den boer was vader van het varken.

Cette phrase peut ainsi se comprendre, bien qu'il faudrait :

In boer kocht een varken en de moeder; aan den boer was vader van het varken.

« Pas nécessaire de mettre au concours la traduction en français du mot de Cambroune, « Drek » et « menschendrek » (le correcteur vous a laissé imprimer menschendaek) sont des citations de dictionnaire.

« Est « stront » qu'il faut dire, j'en atteste les mânes d'Emile Hiel, d'Alfred Desmedt et de tous les Flamands de la « Nette Tafel » de feu le « Duc Jean » de la rue de la Harpe.

Amicalement à vous.

H. van Dijk.

## Dancing SAINT-SAUVEUR le plus beau du monde

### Les chances et les périls du Congo

Comme nous citions, il y a quelque temps, la conclusion que, dans son livre : *Coup d'œil sur le Problème politique et géographique du Congo Belge*, M. Habran, lieutenant colonial belge, tirait des obstacles et des difficultés qu'il voyait dans la politique au Congo. Sous le titre : *Belgique et Congo*, M. Delafosse, gouverneur général honoraire des colonies françaises, a écrit, dans la *Dépêche Coloniale*, un article où il émet des opinions en complet accord avec celles de M. Habran, notamment en ce qui concerne l'avenir de l'Afrique française et du Congo belge en vue d'une entente helgo-franco-portugaise.

M. Delafosse dit :

« Ce qu'ont de menaçant les aspirations de l'Union africaine, c'est cette fameuse déclaration du général Habran, disant : « Nous n'avons pas de frontière; nous ne défendons que nos régions dans leur propre intérêt et nous ne sommes que la force d'une grande Afrique blanche; nous ne sommes que le bras armé de l'expansion politique et territoriale de l'Union sud-africaine. »

« C'est encore, avec plus de cynisme, cette affirmation de l'avocat afrikander Van Hees, proclamant que

la future « République Sud-Africaine » comprendra non seulement les Etats de l'Union actuelle, mais encore le Congo belge, le Mozambique et l'Angola.

« C'est aussi la haine des races de couleur si profondément ancrée chez les Boers, venant s'opposer au programme belge et français de protection et d'évolution des races.

« M. Habran se défend d'être un ennemi systématique de la Grande-Bretagne et de ses Dominions. Il a pris part, au cours de la guerre, à la conquête de l'Est africain allemand; il y a laissé sa main droite et il y a gagné la *military cross* britannique, comme il y a obtenu, d'autre part, la croix de guerre française. Il n'est assurément pas suspect d'anglophobie. Mais c'est un homme positif, qui examine les faits sans faire de sentiment. Il en tire les conclusions qui lui paraissent s'imposer, sans se préoccuper de vaines idéologies. Il pense que le Congo belge doit se défendre, et contre des capitaux anglais trop entreprenants pour être désintéressés, et contre une invasion sud-africaine qui se manifeste déjà au Kasai, au Katanga et dans l'Itouri.

???

« Sans doute, le Congo belge et les possessions portugaises se trouvent plus directement menacés par les deux dangers, à la fois politiques, économiques et sociaux, signalés par M. Habran, que ne le sont les colonies françaises de l'Afrique, plus éloignées de la zone d'enveloppement. Cependant, la répercussion économique d'un Cap au Caire effectif et la répercussion politique et sociale d'un Sud-Africain élargi ne manqueraient pas de se faire sentir tout au moins sur notre Afrique Equatoriale.

« Mais surtout, nous ne devons point perdre de vue que, si le Congo belge se trouvait entraîné dans la sphère d'attraction britannique ou afrikander, nos possessions deviendraient limitrophes de cette sphère et seraient, dès lors, exposées aux mêmes périls exactement qui menacent aujourd'hui la colonie belge.

« C'est pourquoi, en dehors de toute question de sentiment et pour nous placer sur le terrain exclusivement positif qu'a choisi M. Louis Habran, nous avons tout intérêt à suivre celui-ci vers les horizons qu'il nous montre.

« L'avenir de l'Afrique française est plus étroitement lié qu'on ne le pense généralement chez nous à celui du Congo belge. Tout ce qui est de nature à compromettre les intérêts belges en Afrique est également de nature à y compromettre les intérêts français. Nous ne pouvons fermer les yeux aux nuages qui s'amoncellent au sud du Zambèze, sous le prétexte, aussi puéril qu'écroïste, qu'ils créeront avant d'être arrivés au-dessus de nous.

« Et l'idée d'une entente helgo-franco-portugaise en Afrique, préconisée par M. Habran, est une idée à méditer. »

## Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖



Adressez-vous à la

# S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

# LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile



Le plus pratique,  
Le plus rationnel,  
Très solide,  
Extra souple,  
Résistant à la pluie,  
Lavable à l'eau,  
Garanti bon teint,  
Ne pèle pas à l'usage,  
Chrome pur,  
Tanné par un  
procédé spécial  
et exclusif.



The most efficient,  
Exceptionally light,  
Splendid wear,  
Delightfully soft,  
Rainproof,  
Can be washed,  
Fast dyed,  
Will not peel off,  
Pure chrome.  
Tanned by an  
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

## The Destroyer's Raincoat Co. Ltd

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège 13, rue de la Chapelle

PARIS

BLANKENBERGHE

LA PANNE

LONDRES

109, Digue de Mer

25, boulevard de Dunkerque